

Aubermensuel

Magazine municipal d'informations locales • AUBERVILLIERS • N° 51 mars 1996 • 4 F

Des moyens pour notre ville

éduca
tion
culture
sports
jeu
nesse
sécu
rite
environ
nement
santé
social
loge
ment
loisirs
dévelop
pement
urbain
emploi



**Une pétition pour
s'opposer aux ponctions
de l'État sur le budget
communal**

Commerce

**Le bilan de la Maison
du commerce et de
l'artisanat**

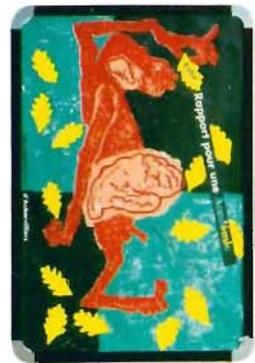
Sport

De nouvelles pratiques

Histoire

**Sur les traces
de Verdun**

Du 18 au 23 mars



**Un nouveau spectacle
aux Labos d'Auber**

Journées portes ouvertes du 22 au 25 mars

OFFRES EXCEPTIONNELLES



RENAULT

OPÉRATION FORFAITS

PLAQUETTES DE FREINS AV

PIÈCE ET MAIN D'ŒUVRE

319 F TTC

Tous véhicules Renault sauf Laguna, Safrane, Trafic, Master

VIDANGE

189 F TTC

ELF Prestigrade jusqu'à 5 litres

GARAGE

NEUGEBAUER

40 et 45, bd Anatole-France
93300 Aubervilliers

SERVICE COMMERCIAL - NEUF ET OCCASION
(1) 48 34 10 93 - (1) 43 52 78 37

SERVICE APRÈS-VENTE
(1) 48 34 10 93



AUX AGF, VOTRE EPARGNE RETRAITE EST RÉMUNÉRÉE

À 6,80% *

DEMANDEZ-NOUS VOTRE ÉTUDE PERSONNALISÉE
PAR TÉLÉPHONE AU : 49.37.90.70

AGF AUBERVILLIERS : 3 RUE ACHILLE DOMART 93300 AUBERVILLIERS (Mairie)

Pour votre publicité,
renseignez-vous au **49 72 90 00**
auprès de Jean-François Delmas

Aubermensuel

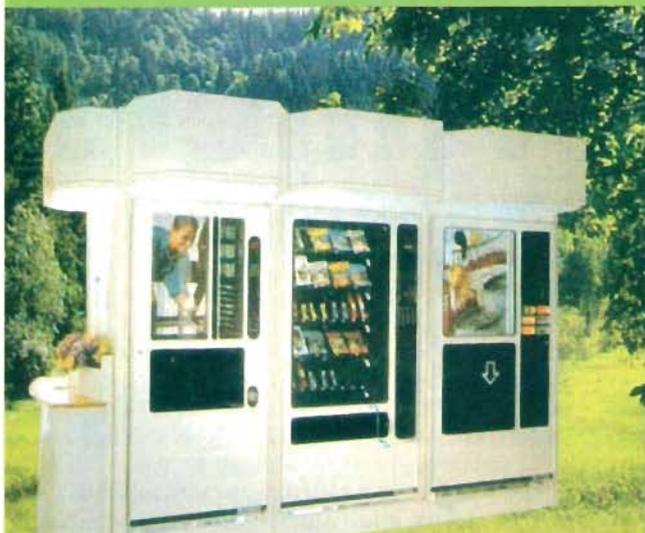
32 000 EXEMPLAIRES DISTRIBUÉS | LE SEUL MAGAZINE D'INFO LOCAL



DÉMÉTER DIFFUSION

DISTRIBUTEURS AUTOMATIQUES DE BOISSONS

Dépôt gratuit Gestion complète Entretien
Selon vos besoins et votre effectif



DÉMÉTER DIFFUSION 127, rue du Pont-Blanc 93300 Aubervilliers
Tél. : 45 80 70 00 • Fax : 49 37 15 15

SERVICE, QUALITÉ : DÉMÉTER, LA PASSION DU SAVOIR-FAIRE



*Une entreprise
proche de vous!*



SANTILLY

MARBRERIE FUNÉRAIRE - FLEURS

- CAVEAUX ET MONUMENTS D'AVANCE
- GRAND CHOIX D'ARTICLES FUNÉRAIRES
- ENTRETIEN DE SÉPULTURES A L'ANNÉE
- PRÉVOYANCE ET ASSISTANCE OBSÈQUES
- MONUMENT A PARTIR DE 4 950 F HT

48, rue du Pont Blanc - 93300 AUBERVILLIERS ☎ 43 52 01 47

S O M M A I R E

4 Ce que j'en pense

Par Jack Ralite,
sénateur-maire

6-14 La vie des quartiers

16 Un bilan prometteur

La Maison du commerce
et de l'artisanat a un an
Par Moussa n'Ali Belaïd

18
Enquête d'emploi
Cinq jeunes au service de
la formation professionnelle
d'autres jeunes
Par Bernard Corteggiani

20-25 Des moyens pour notre ville

La préparation du
budget 96
Par Régis Forestier

26 Portrait

Anne-Marie Tockert
Par Michel Soudais

28 Sur les traces de Verdun

Par des élèves de 3^eF du
collège Jean Moulin

32 Nouvelles pratiques

Dans le monde sportif local
Par Maria Domingues

34 Aubersports

36
**Histoire drôle ou
drôle d'histoire**
Un nouveau spectacle de
François Verret : Rapport
pour une académie
Par Dominique Frétard

38 Auberculture

42 Auberpratique

45 Petites annonces

● Aubermensuel n°51 mars 1996

Édité par l'association Carrefour pour l'information et la communication à Aubervilliers,

7, rue Achille Domart, 93308 Aubervilliers Cedex

Tél. : 48.39.51.93. Télécopie : 48.39.52.43

Président : Jack Ralite.

Directeur de la publication : Guy Dumélie.

Rédacteur en chef : Philippe Chéret.

Rédaction : Maria Domingues, Boris Thiolay.

Directeur artistique : Patrick Despierre.

Photographes : Marc Gaubert, Willy Vainqueur.

Secrétaire de rédaction : Marie-Christine Fleuriet.

Maquettiste : Zina Terki.

Secrétaire : Michelle Hurel.

Numéro de commission paritaire : 73261.

Dépôt légal : mars 1996. Impression et publicité : ABC Graphic, tél. : 49.72.90.00.

● Par Jack Ralite, sénateur-maire, ancien ministre

Au service d'Aubervilliers



Aubervilliers, comme toute ville, c'est un territoire, une histoire et surtout une population. Je me souviens, il y a quelques années avoir été invité à un colloque sur le patrimoine et alors que d'autres intervenants magnifiaient légitimement tel ou tel grand monument de leur cité, j'avais dit : « Pour moi à Aubervilliers le monument premier c'est la population de la ville ».

Dimanche 25 février sur Arte, à la suite d'une belle émission de Jean-Christophe Averty sur Prévert fut projeté le film d'Eli Lotar et Jacques Prévert *Aubervilliers*. Il était malheureusement 0 heure 10, mais ceux qui l'ont regardé n'ont pas pu être frappés précisément par le caractère de la population de notre ville. Les hommes et les femmes qui la constituent dans leur diversité sont rudes et tendres dans leur confrontation permanente avec les difficultés et leur construction permanente aussi d'une alternative à ces difficultés.

Le film est du tout juste après guerre, il y a cinquante ans. Le chemin parcouru est immense et n'a eu d'autres acteurs que la population et ses élus avec à leurs côtés ces femmes et ces hommes que la législation appelle « agents des collectivités territoriales » et le langage de tous les jours « employés communaux ».

Précisément, aujourd'hui, je souhaite témoigner par quelques mots amicaux sur l'un d'entre eux qui en symbolise l'esprit et la pratique et qui étant né à Aubervilliers montre combien celles et ceux qui habitent notre ville peuvent porter fort, haut et loin cette rudesse mêlée de tendresse acharnée à construire.

J'ai nommé là un de ces « employés communaux », Monsieur Moreau, entré à la recette municipale en 1953, à la ville en 1954 à 18 ans, et qui ces jours-ci, devenu depuis presque vingt ans secrétaire général de

la ville, nous dit, avec une compréhensible émotion, au revoir parce que l'âge de la retraite est là.

Je connais Monsieur Moreau depuis 1959 quand André Karman m'a confié la responsabilité d'adjoint aux Ecoles et à la Culture. En vérité, nous avons l'un et l'autre grandi ensemble au service d'Aubervilliers et je l'ai vu exercer tour à tour de nombreux postes de direction de service dans notre ville avec ces qualités qui lui sont propres, une éthique, un profond attachement à la population et à la ville d'Aubervilliers et une indépendance d'esprit qui ne l'a pas empêché, jeune fonctionnaire, d'assumer avec rigueur et responsabilité des fonctions syndicales dynamiques. J'ai vu Monsieur Moreau parcourir tous les sentiers de l'administration communale, les découvrir, s'en enrichir, et finalement mériter le premier poste de la ville, celui de secrétaire général que lui confia en 1978 André Karman.

Cette promotion à la responsabilité de premier collaborateur du maire et d'animateur de l'administration communale me

conduit à un petit développement sur la promotion des hommes et des femmes. Monsieur Moreau est entré comme commis à la ville d'Aubervilliers et il a par un effort personnel – que lui favorisèrent ses qualités d'intelligence et d'opiniâtreté au travail – gravi tous les échelons. Rédacteur, chef de bureau, directeur de service, secrétaire général adjoint, puis secrétaire général. C'est une belle leçon de civisme, de République, et si André Karman était encore parmi nous, je suis sûr, que comme moi aujourd'hui, il dirait que le déroulement de responsabilités de Monsieur Moreau signifie que dans cette ville de banlieue, dont on parle parfois si mal à l'extérieur, tout est finalement possible. Je pense que sans doute dans des conditions différentes, sans doute en croi-



Un extrait du film *Aubervilliers*, d'Eli Lotar et Jacques Prévert, diffusé récemment sur Arte.

sant les expériences albertivillariennes et les expériences extérieures, le chemin de Monsieur Moreau symbolise l'aptitude de la population de cette ville à relever avec succès le défi que de toute façon à un moment ou à un autre de sa vie on rencontre et on doit assumer.

Je pourrais parler de son travail à la Caisse des Ecoles, au Centre de santé, au service gestionnaire. On me permettra de parler de son travail depuis les douze ans que j'assume le mandat de maire. Ce fut une période de mise à jour, de sauts de pensée, et d'exercices de travail dans des espaces nouveaux comme on n'en avait jamais vus. Songez à la mise en route et à la mise en œuvre du projet commun avec la ville de Saint-Denis de la rénovation et du développement de la Plaine Saint-Denis. C'est l'un des plus grands chantiers de France qui pose des questions nouvelles à tous les plans de la vie sociale et administrative. Je puis témoigner que dans ce travail, que pour ma part je qualifie d'inouï, j'ai trouvé en Monsieur Moreau un collaborateur précieux et inventif qui a su gagner auprès de tous les nouveaux acteurs rencontrés une sympathie qui dépasse la courtoisie et rend hommage à la connaissance.

un mandat de fonction publique

Bien sûr et personne ne me croirait, et Monsieur Moreau lui-même serait blessé dans sa modestie, bien sûr une collaboration au quotidien et à ce niveau n'a pas été sans confrontation, sans différence de point de vue et heureusement. Mais cela s'est toujours passé dans un respect mutuel et dans une aptitude partagée à maîtriser nos contradictions, d'ailleurs évolutives.

A qui voudrait connaître plus en détail le bilan de l'activité de Monsieur Moreau, je recommande de feuilleter les délibérations des 134 séances du conseil municipal dont il prépara avec ses collabora-

teurs l'organisation administrative.

134 réunions concernant l'histoire présente et à venir de la ville, 134 réunions où, au-delà du bureau municipal, l'ensemble du conseil apprécia notre secrétaire général sur le départ. Et s'il en fallait une preuve, le 21 février dernier après quelques mots d'au revoir que j'ai prononcés, spontanément toute l'assemblée communale applaudit Monsieur Moreau.

Voilà, j'ai essayé de dire vrai, et de bien dire sur le premier des « employés communaux » de la ville d'Aubervilliers à qui, et je suis sûr que beaucoup de ses collègues et d'Albertivillariens m'accompagnent, je souhaite une bonne retraite ainsi qu'à sa femme qui, longtemps institutrice à l'école Victor Hugo, l'a accompagné dans l'exercice de ce que j'appellerai un mandat de fonction publique, un mandat de responsabilité publique dont notre ville comme l'ensemble des Françaises et des Français ont bien besoin pour aller de l'avant et à condition d'y mettre eux aussi la main comme on dit.

J'aime souvent évoquer une pensée de Péguy : « Je n'aime pas les gens qui réclament la victoire et qui ne font rien pour l'obtenir, je les trouve impolis. »

Je salue la politesse de Monsieur Moreau, comme celle j'en suis sûr de son successeur nommé par un jury et qui dans quelque temps prendra à mes côtés et aux côtés de l'équipe de la municipalité la barre administrative de notre ville avec, c'est mon souhait le plus cher, une fidélité inventive. ●



Archives municipales

Guy Moreau
(3^e en partant
de la gauche)
avec
André Karman.



Lors de l'un
des 134 conseils
municipaux
dont il a assuré
l'organisation
administrative.

Marc Gaubert

A l'initiative de
Jack Ralite et de
la municipalité,
une réception
aura lieu
courant mars
pour saluer
le départ
en retraite de
Guy Moreau,
secrétaire
général
de la mairie.
Aubermensuel y
reviendra dans
son prochain
numéro.

● Jan Hensens

Une ville de projets

Libération (30 janvier) revient sur « l'Open monstre d'Aubervilliers » et retrace son histoire : « Créé au lendemain du match Fischer-Spasky, le grand tournoi d'échecs d'Auber n'a pas failli à sa vocation : créer un grand rendez-vous populaire autour des 64 cases ».

Les Echos (1^{er} février) annoncent que le ministre délégué à la Ville a signé le 31 janvier des protocoles du Grand Projet Urbain qui concerne Saint-Denis, La Courneuve et Aubervilliers. *Le Parisien* (2 février) signale d'ailleurs « que le protocole est encore loin du compte car il prévient qu'il faut poursuivre la recherche des financements publics ».

Libération (5 février) se penche sur le fait que « l'embauche des jeunes se heurte très souvent aux préjugés anti-banlieues ». Le directeur de la Mission locale, Mouloud Aounit, témoigne : « On peut nous parler de milliers d'emplois à créer en banlieue, rien ne changera si les mentalités ne changent pas. »

Le Monde (26 janvier) s'interroge sur « les nouvelles pistes du cirque ». Bien sûr, on y parle du théâtre équestre de Zingaro : « Fort de son succès à Auber, Bartabas va se produire cette année pendant deux mois à Manhattan ».

Dans *Libération* (11 février), Lylian Lebreton, nouvel équipier de Virenque, revient sur ses deux années passées avec l'équipe d'Auber 93 Peugeot : « Je leur suis redevable de m'avoir poussé quand je n'avais pas toujours très envie de me faire mal. J'en ai pris des coups de pied dans le cul... »

Information transcript, une œuvre de Piotr Kowalski présentée par le Métafort, a été montrée à la Biennale d'Art contemporain de Lyon. Selon le mensuel *Regards* (février 1996), « ce créateur fait figure de père, issu de groupes artistiques qui croyaient en une communication possible dans la mouvance des artistes de l'art cinétique. »

Par ailleurs, la maquette du Métafort a été présentée au grand public au Théâtre de la Commune. On apprend par *Le Parisien* (6 février) que « c'est encore plus de 100 millions de francs qui manquent pour boucler le budget. Il reste qu'on se bousculait pour signer le manifeste en faveur du Métafort. » A propos de la violence à l'école, *Le Monde* (21 février) rapporte les propos de Roger Monti, proviseur du lycée Jean-Pierre Timbaud : « Il faut vraiment se recentrer sur la loi, pour ne pas laisser durer, dans la tête des usagers, le sentiment que l'établissement est une structure molle où tout est négociable. » ●

● TOUTE LA VILLE

Lutte de classes



Willy Vainqueur

Chaque année la publication de la carte scolaire apporte son lot de menaces sur la qualité de l'enseignement dispensé aux enfants d'Aubervilliers. Le cru 1996 ne faillit pas à sa réputation : une fermeture de classe à l'école Victor Hugo, une autre bloquée à Eugène Varlin. Si la promesse d'une ouverture à l'école Edgar Quinet met un peu de baume au cœur, celle de Babeuf reste conditionnelle aux effectifs de la prochaine rentrée.

Dans un contexte difficile et tendu, parents, enseignants et élus se serrent les coudes et multiplient les manifestations et les protestations auprès des représentants de l'Etat. Le 16 février dernier, ils se réunissaient sur le parvis de la préfecture de

Ne jamais baisser les bras, telle est la devise des parents, des enseignants et de la ville d'Aubervilliers.

Bobigny pour demander des moyens supplémentaires et nécessaires à un enseignement de qualité. Le 21, Carmen Caron, maire-adjointe déléguée à l'enseignement primaire et secondaire, accompagnait une délégation de représentants de la Fédération des conseils de parents d'élève (FCPE) et du Syndicat national unifié (SNU) des enseignants qui rencontrait Mme Plateau, adjointe de l'inspecteur d'académie, M. Bottin, sur les menaces de fermeture. ●

Maria Domingues

Une semaine difficile

Le collège Jean Moulin a connu au cours du mois de février une semaine difficile avec agressions verbales et physiques de professeurs, un vol de voiture et des dégradations. « On les doit surtout à la surmédiatisation de ces phénomènes », constate le proviseur, Mme Grisard, qui rappelle que « sur le millier d'élèves que compte l'établissement, la grande majorité a un comportement correct et tient à poursuivre ses études dans le calme et la sérénité. » Les quelques fauteurs de troubles sont passés en conseil de discipline une semaine après les faits qui leur étaient reprochés.

● TOUTE LA VILLE

Le Grand Projet Urbain

Mercredi 31 janvier, un protocole d'accord concernant un Grand Projet Urbain (GPU) a été signé entre l'Etat et les villes d'Aubervilliers, La Courneuve et Saint-Denis.

Dans le cadre d'un GPU d'importants moyens sont mis en place pour permettre une meilleure intégration urbaine de certains quartiers et/ou favoriser le développement d'un site particulier dépendant d'une ou de plusieurs communes. Pour ce faire, des accords contractuels d'une durée de cinq, dix ou quinze ans peuvent être passés entre l'Etat, la Région et les collectivités locales.

Douze sites ont été retenus dont le secteur proche du Stade de France. Au terme de plusieurs mois de discussions, les représentants du gouvernement et les maires des trois villes concernées se sont fixé un triple objectif : l'intégration urbaine, l'intégration sociale et l'action économique. L'intégration urbaine passe, d'une part, par la réhabilitation et la diversification de l'habitat et, d'autre part, par le développement des transports en commun et la redynamisation de l'activité commerciale dans les grands ensembles HLM. L'intégration sociale nécessite le renforcement des actions éducatives, des actions de santé publique, des animations sportives et culturelles et des dispositifs de prévention de la délinquance. Le maintien et l'installation d'entreprises ainsi que la multiplication des actions d'insertion en faveur des jeunes, en partie grâce aux chantiers en cours ou à venir, sont les deux priorités de l'action économique.

Situés dans le périmètre du GPU, les quartiers du Landy, du Marcreux, du Chemin Vert et une partie du centre-ville vont bénéficier de ces mesures. De nouvelles discussions avec l'Etat vont permettre de définir en détail les actions à mener. Il est dès à présent envisagé, en matière d'aménagement urbain, la réalisation d'une passerelle sur le canal, l'aide de l'Etat à la modernisation du marché du centre-ville, à la création d'un mail au Landy, à la construction d'équipements publics...

Le GPU est ambitieux. Reste à savoir si son effet ne sera pas limité par les moyens d'investissement des communes quand, dans le même temps, leurs ressources financières ne cessent d'être remises en cause par l'Etat. ●

Frédéric Médeiros

Les quartiers de la ville concernés par le Grand Projet Urbain. Ce GPU s'étend également à une partie de Saint-Denis et de La Courneuve.



● TOUTE LA VILLE

L'odyssée des handicapés



Willy Yaïgneur

Souvent, les places réservées aux handicapés sont prises d'assaut par des véhicules conduits par des personnes non-handicapées. Dommage ! En effet, ces places sont plus larges pour l'accès du fauteuil et sont situées souvent à proximité d'un lieu de passage. Les personnes handicapées peuvent ainsi appeler un passant pour les aider à sortir leur fauteuil du coffre de leur voiture.

Des difficultés quotidiennes.

Voitures mal garées, distributeurs de billets et cabines téléphoniques inaccessibles, sont quelques-unes des autres difficultés que rencontre tous les jours un handicapé en fauteuil roulant. Du 18 au 24 mars, la semaine des handicapés intitulée « L'Odyssée des handicapés » a été créée pour sensibiliser le public à ces divers problèmes. Ce sera l'occasion pour l'Association des paralysés de France (APF) du département d'organiser, le samedi 23 mars, un défilé de vieux tacots, Jeeps, moto, vieux bus des années 30 à travers plusieurs villes du département avec une étape à 16 h 30

place de la Mairie. « Ce défilé dans tout le département est une façon pour les handicapés de montrer qu'ils peuvent dépasser leur handicap, explique Nathalie Dimario, de l'association APF. Pour cette semaine de sensibilisation, nous avons voulu montrer des véhicules originaux ou oubliés, conduits par des handicapés. » Une image pour montrer que croiser une personne handicapée en fauteuil roulant, c'est aussi croiser une personne qui utilise un véhicule méritant quelques égards. ●

Dominique Pince

● MARCREUX

Sur le terrain Sellier-Leblanc



Willy Yaïgneur

Trois entreprises ont déjà réservé des terrains.

Au bout de la rue du Port, le terrain Sellier-Leblanc ne ressemble plus à la friche qu'il fut pendant de longues années. Un rond-point et des rues nouvelles s'y dessinent, et trois entreprises d'Aubervilliers y ont racheté des terrains pour y installer de nouveaux locaux.

La première de ces entreprises est l'agence régionale Ile-de-France Nord de Via France. Spécialisée dans les travaux publics (routes, infrastructures), elle est installée actuellement quai Lucien Lefranc, au bord du canal. Une centaine de salariés y travaillent. Voici déjà plusieurs années qu'elle cherche des locaux plus vastes. Soucieuse de conserver à Aubervilliers ses entreprises, la ville lui a proposé ce terrain au Marcreux. Le bâtiment que Via France y fait construire comptera deux étages. Il comprendra 780 m² de bureaux, 400 m² d'ateliers pour l'entretien d'engins de chantier, et une aire de remisage de ces mêmes engins. De quoi travailler à l'aise, quand on sait que

les anciens locaux ne mesureraient en tout et pour tout que... 280 m² !

La seconde entreprise est bien connue, car un incendie dans ses locaux de la rue du Port l'avait propulsée sur le devant de l'actualité en décembre 1994. Il s'agit d'Europlast, une société qui emploie une quinzaine de salariés à la transformation et au moulage du plastique. Après l'incendie, la mairie, en collaboration avec la Sidec (société d'économie mixte), était venue à l'aide d'Europlast en lui fournissant des locaux provisoires, et en lui servant de boîte aux lettres ainsi que de relais téléphonique durant quelques semaines. Aujourd'hui, Europlast construit ses nouveaux locaux au Marcreux, un bâtiment d'un étage comprenant 720 m² d'ateliers, 700 m² de dépôt, et 130 m² de bureaux. L'édifice, tout comme

COURTES

celui de Via France, devrait être terminé cet été.

A noter qu'un troisième terrain a été acheté par une entreprise, Cedi Sécurité, située 81, rue du Port. La parcelle est petite : 790 m² seulement, car il ne s'agit là que d'un projet d'extension de locaux.

L'arrivée de ces trois établissements au Marcreux traduit la volonté municipale de donner une nouvelle vie à ce quartier ancien, à travers un projet d'ensemble où se mêlent l'habitat, les activités économiques et de nouveaux espaces urbains (jardins, rues, place...). Le projet, piloté pour le compte de la ville par la Sidec, a été conçu par l'architecte-urbaniste, Pierre Riboulet.

Il devrait y avoir aussi un ou plusieurs programmes d'environ 350 logements, la municipalité étant convaincue qu'il faut conserver au tissu urbain d'Aubervilliers ce caractère très particulier que lui confère le mélange des entreprises et de l'habitat. Avec l'arrivée d'une popula-

tion nouvelle, une école sera peut-être nécessaire, ainsi qu'un équipement enfance-jeunesse. Enfin, le quartier devrait être désenclavé, grâce notamment à un nouveau réseau de voirie organisé autour d'un mail central, à une restructuration du carrefour des rues Saint-Denis et

du Chemin Vert, à une passerelle piétonne reliant l'autre côté du canal, à un accès facilité vers le pont du Landy... Tout cela, bien sûr, prendra du temps et est susceptible de connaître des modifications. ●

Régis Forestier

La Sidec : un outil du développement économique

● Société d'économie mixte dans laquelle le département détient la majorité des parts, la Sidec est un outil que s'est donné le conseil général pour mener à bien son action en faveur du développement économique de la Seine-Saint-Denis. Elle est dirigée par Robert Clément, président du conseil général. L'essentiel de son activité s'inscrit dans l'objectif de conserver les entreprises dans le département, et d'en faire venir de nouvelles. A ce titre, elle coïncide avec la volonté de nombre de communes, dont Aubervilliers.

C'est d'ailleurs à la demande des communes que ses aménageurs interviennent, pour des projets d'envergure comme celui du Marcreux (elle a par exemple également en charge le secteur du Cornillon dans la Plaine Saint-Denis). Son travail consiste à acheter les terrains au nom des villes, à les aménager, à y faire passer les réseaux (eau, gaz, électricité, assainissement), à réaliser les voies d'accès nécessaires, enfin, à vendre ces terrains à des entreprises, qu'elle aide ensuite à s'installer.

Feux tricolores

Les services techniques viennent de modifier le fonctionnement des feux tricolores au carrefour des rues Ferragus, de la Commune de Paris et avenue de la République. La nouvelle disposition doit permettre de faciliter le trafic automobile tout en assurant une meilleure sécurité pour les piétons.

Eclairage public

Vérification des câbles, changement d'ampoules, nettoyage et remplacement des lanternes hors d'usage... l'éclairage public d'une vingtaine de rues et avenues du centre-ville et alentour fait l'objet d'une vérification systématique dans le courant du mois. Signalons à ce propos que le coût de l'entretien de l'éclairage public s'élève chaque année à environ 4 millions 800 000 francs.

Classes de neige

Le second séjour des classes de neige aura lieu du 26 mars au 15 avril. Sont concernés les CM1 et CM2 de madame Giloux (Victor Hugo), de mesdemoiselles Desechalliers (Firmin Gémier), Jeanin (Jean Macé), Benayoun (Condorcet), de messieurs Souchal (Robespierre) et Charrière (E. Quinet). Au total, 138 enfants vont profiter de ce grand bol d'air.

Collège Heurtault

La construction du nouveau collège rue Heurtault a fait l'objet d'un concours d'architecture. Trois projets ont retenu l'attention du jury dont le choix final devait être connu le 28 février.

Aubermensuel ne manquera pas de revenir plus longuement sur ce sujet.

● MALADRERIE

Nuit du Ramadan

L'association La Médina a organisé une grande soirée, le 10 février dernier, à l'occasion de La Nuit du Ramadan. Cette fête traditionnelle, qui se situe normalement le 27^e jour de jeûne du Ramadan, a remporté, pour sa deuxième édition, un vif succès auprès des Albertivillariens. « *L'espace Renaudie n'étant pas disponible le 27^e jour, nous avons dû décaler la soirée* », explique Boualem Benkhelouf, le président de La Médina. Ce qui n'a pas découragé les 350 personnes présentes, sans compter celles qu'il a fallu refuser pour des raisons de sécurité. Deux orchestres ont assuré l'animation musicale tandis que le public ne s'est pas privé de danser et de chanter à l'occasion. A noter que de nombreuses familles étaient venues les bras chargés de pâtisseries comme le préconi-



Marc Guibert

Une fête qui a réuni 350 personnes à l'espace Renaudie.

sent les coutumes généreuses du Maghreb et la pratique de l'Islam. A l'issue de cette initiative, l'association s'est enrichie de 10 nouveaux membres et d'une expérience accrue qui devrait lui permettre de voir plus grand l'année prochaine et d'accueillir davantage de monde. ●

M. D.

● MALADRERIE

Jardins à tous les étages



Willy Vanquieur

L'association Jardins à tous les étages organisait un troc de plantes autour du bassin de la Maladrerie, le 24 février dernier.

Les terrasses-jardins de La Maladrerie sont l'une des caractéristiques essentielles de cette cité. Les locataires et copropriétaires qui possèdent ces terrasses les considèrent comme un plus tout à fait exceptionnel. Ouvrir sa porte-fenêtre sur un gazon, des rosiers, des arbustes, en pleine ville, est un privilège qui a motivé la création de l'association Jardins à tous les étages.

En effet, il a semblé que lorsque les terrasses nécessitaient des travaux de réfection réalisés par l'OPHLM, la terre n'était pas systématiquement remise en place

mais remplacée par des dalles de béton. Entre 1994 et 1995, neuf terrasses ont ainsi été traitées. Le risque de voir se transformer la cité a paru suffisamment grave pour que les locataires s'organisent. Une première rencontre avec Jack Ralite, sénateur-maire d'Aubervilliers, et le directeur des services techniques de l'OPHLM a permis à une délégation de l'association d'exprimer ses inquiétudes et ses souhaits. Elle a demandé un engagement de principe de la municipalité et de l'OPHLM de maintenir les terrasses destinées aux plantations, que toutes les possibilités techniques existantes soient envisagées pour maintenir le projet architectural initial, que soit établi un état

exact des désordres qui touchent les terrasses. Enfin, dernier point, il est demandé à l'Office d'engager une action d'information technique et de concertation suivie avec les locataires concernés. Dès le début, le maire s'est déclaré favorable à une solution qui privilégie le maintien des terrasses plantées. De son côté, l'Office dément vouloir les supprimer. Cependant, un locataire averti en vaut deux, aussi un journal de l'association circule dans la cité afin d'informer et d'appeler à agir ceux qui veulent que La Maladrerie continue de se distinguer par des terrasses toujours plus vertes et fleuries. ●

Jardins à tous les étages.
Patrice Tranchant, 9, rue de la Maladrerie.

Le point de vue de l'OPHLM

● Selon l'OPHLM : « Le principe du maintien des terrasses plantées n'a jamais été remis en cause. Mais des désordres existent et si leurs origines sont diverses, ils provoquent des infiltrations qui dégradent et gênent les locataires. Y remédier nécessite des interventions lourdes et coûteuses qui demandent parfois le déplacement de la terre. A priori, rien ne s'oppose à sa remise en place. Toutefois, il est arrivé qu'à la suite de difficultés de traitement des infiltrations et la fréquence des interventions, l'implantation de dalles ait été réalisée. Sur le millier de terrasses en terre que compte La Maladrerie, neuf ont été dallées, le reste se porte bien. »

MONTFORT

L'Action catholique des enfants



Willy Vanquieur

Pour sa fête annuelle, l'ACE a innové en invitant parents et amis à un après-midi-spectacle.

● Ils s'y étaient longuement préparés et avaient soigneusement répété. Le 17 février dernier, les jeunes de l'Action catholique des enfants (ACE) de la paroisse Saint-Paul du Montfort ont montré qu'ils ne manquaient pas de talent. Au 26 de la rue du Buisson, devant un parterre de parents et amis, ils ont présenté un petit spectacle truffé d'humour et expliqué le fonctionnement de leurs clubs du mercredi, les Majeurs, les Colibris et les Fripounets, sous le regard complice de leur responsable, Amélia Da Luz. ●

● VILLETTE

Perspectives



Willy Kaulquener

« Notre plus grande satisfaction, c'est quand un enfant a compris et fait tout seul le travail que nous lui avons enseigné pendant des mois. »

Autour des élèves, Gérard Bécarrud et Sabitaï Aladjem s'affairent et prodiguent conseils et suggestions. Le premier, restaurateur de tableaux et professeur de dessin, nous explique le programme. « Très classique. La première année, on commence par le trait et la forme, la perspective, la composition, les ombres et la lumière, puis les couleurs. L'année suivante, tout ce qui est peinture. » L'enseignement est réparti en quatre cours, avec un maximum de six ou sept élèves par cour. « Nous fournissons un grand effort pour donner le maximum aux enfants », nous déclare Sabitaï Aladjem, fondateur de la Galerie Ted en 1993. ●

Eva Lacoste

(1) 27, rue Henri Barbusse.
Tél. : 48.33.12.54

(2) Société française de production.

Galerie Ted (1), un mercredi. Une demi-douzaine environ de chevalots sont dressés dans la boutique. Les regards sont attentifs. Le sujet du jour : mise en perspective de deux natures mortes. Depuis septembre dernier, pour 250 francs par mois, la galerie propose des cours de dessin deux fois par semaine. Aujourd'hui, les enfants sont majoritaires, et tous passionnés. « Je venais souvent regarder les tableaux, j'habite à côté », explique Alice, neuf ans. Il y a aussi

Anaël, huit ans, Mehdi, treize ans dans quelques mois, Ando et Joseph, sept ans... Pour Marc, quatorze ans, futur kiné, c'est le premier jour : « J'aime le dessin, je viens pour le plaisir. » Son grand-père, Pierre Porliod, a suivi le mouvement. Pour cet ancien technicien de la SFP (2) « c'est une vieille passion jamais mise en pratique et une façon de se tester ». Annie Huder, commerçante dans le quartier, est venue pour améliorer sa technique, « pour tout apprendre », précise-t-elle.

● CENTRE

Rue de la Nouvelle France

Mi-mars, la rue de la Nouvelle France sera interdite à la circulation pendant au moins trois mois. Elle va être complètement refaite. Sur quatre projets proposés par les services techniques de la ville et en accord avec les riverains et les usagers de la rue, le plus fonctionnel a été retenu. Premièrement, la suppression totale du stationnement qui permet l'élargissement des trottoirs. Une mesure utile

notamment pour les utilisateurs de camions de gros tonnages. La création d'une chicane de ralentissement est aussi prévue. Des dispositions seront prises par les services techniques municipaux afin de limiter au maximum la gêne due aux travaux (1).

L'ouverture de ce chantier va s'accompagner de la mise en double sens de la rue Réchossière, entre les rues André Karman et des Cités. Cette mesure est destinée à

faciliter la circulation pendant la réfection de la rue de la Nouvelle France mais elle pourrait en temps normal contribuer au désengorgement du centre. Aussi s'agit-il d'un essai qui pourrait être définitivement adopté s'il s'avère concluant. ●

Dominique Pince

(1) Mise en place d'une déviation. Transfert de l'arrêt de bus 173 devant la poste.

COURTES

Réhabilitations

Le conseil départemental de l'habitat vient de faire connaître la liste des opérations de réhabilitation pouvant bénéficier de subventions et de prêts d'Etat (financement PALULOS) pour 1996.

Sont concernés dans le parc de l'OPHLM :

le 1, bd Anatole France, l'immeuble de la poste, avenue de la République, le 38, rue Hémet, soit au total 199 logements. Des opérations d'acquisitions-réhabilitations ont également été retenues :

le 100, avenue Victor Hugo (6 logements),

le 5, rue des Quatre-Chemins (9 logements),

le 62-68, avenue de la République (7 logements).

Plusieurs projets d'Office HLM privés sont aussi acceptés :

le 172-174, bd Félix Faure (réhabilitation de 38 logements),

le 12, rue Charron (réhabilitation de 11 logements),

les 126 bis et 128, rue des Cités (construction de 20 logements).

Commerce local

Un magasin de prêt-à-porter féminin, Siliane Mod, vient d'ouvrir 45, avenue Jean Jaurès. Les locaux étaient auparavant occupés par l'antenne de l'Opération programmée d'amélioration de l'habitat, aujourd'hui installée dans le bâtiment administratif, côté rue Bernard et Mazoyer.

En raison de réaménagements intérieurs, le magasin Cedico, rue de la Commune de Paris, sera fermé du lundi 25 au jeudi 28 mars. Réouverture aux heures habituelles le vendredi 29.

● HEMET-CASANOVA

Réussir l'après réhabilitation

La société immobilière Paul Doumer, qui vient de terminer la réhabilitation de ses immeubles situés 61-79, rue Hémet et 44, rue Danièle Casanova, a pris une initiative originale. Afin de tirer le meilleur parti de cette opération, elle a mis en place un accompagnement social qui se traduit par la présence d'un chargé de mission et de l'aménagement d'un appartement en lieu d'activités. Jean-Christophe Tchékénian se tient désormais à la disposition des locataires dans un bureau aménagé au rez-de-chaussée du 61-79 de la rue Hémet et il gère le planning du logement transformé en lieu pour tous. « *Ma mission est double, précise Jean-Christophe Tchékénian, faire le lien entre le bailleur et les locataires et mettre le pied à l'étrier aux initiatives individuelles ou collectives qui pourraient émerger.* » En poste depuis le mois de septembre, il n'a pas perdu de temps. A partir du 18 mars, un cours d'alphabétisation se met en place : « *Des*

locataires ayant émis ce souhait, je me suis mis en quête d'un organisme susceptible de répondre à leur demande. Le Géphorme assurera les cours, nous fournirons le lieu... », explique Jean-Christophe Tchékénian qui ajoute : « *Je participe à de nombreux groupes de travail qui interviennent sur le quartier avec des représentants de l'OPHLM, de la municipalité, de l'école, etc. Cela me permet de multiplier les contacts et les collaborations possibles aussi bien avec des partenaires institutionnels que des particuliers ou des associations...* » L'objectif étant de prolonger le plus longtemps possible le bénéfice de la réhabilitation, toutes les propositions et idées* sont les bienvenues. A condition qu'elles contribuent à la pérennisation de l'action engagée par la SI Paul Doumer, elles recevront toute l'attention requise. ●

Maria Domingues

*J.-C. Tchékénian, 61, rue Hémet (face à la loge du gardien).
Tél. : 48.34.81.57

Aubervilliers Le film, réalisé par Eli Lotar sur un texte de Jacques Prévert et une musique de Joseph Kosma c'est le 21 mars 1946 qu'il était présenté pour la première fois au cinéma Family palace. Il a été diffusé dans le cadre de la soirée thématique consacrée à Jacques Prévert, le dimanche 25 février sur Arte.

Les berges du canal toujours, mais cette fois façon polar. *Flag* un film réalisé par Jacques Santi en 1987 avec entre autres Richard Bohringer, c'était le lundi 12 février sur M6.

La boucherie de l'avenue Jean Jaurés pour une interview de M. Thévenin c'était dans le cadre de l'émission *Polémique* diffusée sur France 2 le 11 février.

Boxe thaï, c'était le 20 janvier sur Canal + Moussa Sisiko et Jeremy Charley, tous deux boxeurs au Nemrod Boxing d'Aubervilliers, décrochaient leur ceinture de champion d'Europe.



La mise en place d'un cours d'alphabétisation répond à un besoin exprimé par les locataires à la suite de la récente réhabilitation de leur immeuble.

Marc Gaubert

Un plus pour le quartier

● Afin de contribuer à l'embellissement du quartier, amorcé avec la réhabilitation, la municipalité s'est entendue avec le bailleur, la SI Paul Doumer, qui lui a cédé une bande de 4 mètres de terrain tout le long de l'immeuble qui longe la rue Hémet. Le service municipal de la voirie a réaménagé le trottoir et créé une plate-bande de 1,80 m dans laquelle le service municipal des espaces verts procédera à la plantation de 22 Quercus Rubra - des chênes rouges - et de 750 petits arbustes, dès que les conditions climatiques seront plus clémentes. Coût de l'opération : 350 000 francs.

● CENTRE VILLE

Maternelle Stendhal

Au fil des travaux



Willy Vanquere

Six nouvelles classes sont achevées ou en cours de finition.

Les travaux qui ont débuté dans le bâtiment principal de la maternelle Stendhal, en mars dernier, sont aujourd'hui presque achevés. Le nouveau bâtiment, qui fait l'angle de l'avenue Victor Hugo et de la rue Louis Fourier, est terminé. Dès la rentrée des vacances d'hiver, enfants et enseignants pourront occuper six salles de classe et trois dortoirs flambant neufs. « Ces trois dortoirs, explique Dominique Hanuise, le directeur de l'école, permettront d'accueillir quatre-vingt-dix enfants pour la sieste de l'après-midi, contre

moitié moins avant. » Quant aux salles de classe, elles redonnent à la maternelle son unité puisque jusqu'alors elles étaient disséminées en plusieurs endroits de l'établissement.

Fin mars, des jeux seront installés dans la cours de l'école maternelle.

La dernière partie des travaux concerne la construction de l'entrée principale commune aux deux écoles, Balzac et Stendhal, ainsi que la fin du réaménagement du rez-de-chaussée de l'école Balzac. Le restaurant prévu est presque quatre fois plus spacieux que l'actuel. Il pourra accueillir les enfants qui jusqu'alors devaient, pour certains groupes, manger dans leur classe. La salle de projection et la bibliothèque, le bureau de la directrice et la salle des maîtres de l'école Balzac seront aussi bientôt terminés. L'entrée principale, le préau et le logement du gardien seront achevés pour la rentrée 96-97.

Le coût total de l'opération, réalisée sous la direction des services techniques municipaux, est pris entièrement en charge par la ville et s'élève à 12,5 millions de francs. ●

Dominique Pince

Une nouvelle entrée

● Le programme des travaux prévoit de doter les écoles Stendhal et Balzac d'une entrée commune, rue Louis Fourier. En attendant sa réalisation, certains enfants qui arrivent à Stendhal par l'avenue Victor Hugo vont devoir provisoirement modifier leurs habitudes. A partir du 18 mars, ils devront traverser la rue Louis Fourier, emprunter le trottoir opposé à l'école et retraverser la rue face aux grilles d'entrée. Cette mesure est nécessaire à cause du chantier. Elle a été adoptée par les services techniques municipaux en accord avec les parents et les enseignants. Pour assurer la sécurité des enfants, la présence d'un îlotier est prévue et la rue Louis Fourier sera mise en sens unique (sens Goulet-Victor Hugo) jusqu'à l'achèvement des travaux.

● CENTRE VILLE

Explosion rue des Cités



Marc Gaubert

Vendredi 2 février, 19 heures, une explosion retentit au 51, rue des Cités soufflant le deuxième étage d'un hôtel meublé de 71 chambres. A l'origine de cette explosion, une bouteille de gaz.

Bilan : un blessé grave et d'énormes dégâts matériels. Des murs sont tombés comme ceux d'un château de cartes. Le toit a été littéralement soufflé. Plusieurs morceaux du bâtiment endommagé sont tombés sur les toits environnants. Dès qu'ils ont eu connaissance de cet accident, des adjoints du maire, le consul d'Algérie, les services techniques et habitat de la ville se

sont rendus sur place pour venir en aide aux 73 locataires. Le soir même ils étaient hébergés au gymnase Robespierre puis au stade André Karman. Des contacts étaient pris les jours suivants avec la préfecture pour trouver une solution de relogement. ●

Dominique Pince

● MONTFORT

Dix frênes pour le quartier



Des photographies de Willy Vainqueur

Encore jeunes, mais bien plantés, dix frênes sont venus remplacer leurs prédécesseurs, sciés une nuit de novembre par des vandales, le long du bâtiment du 112 de la rue Hélène Cochenec. Des enfants, des adultes, le sénateur-maire, Jack Ralite, et les élus du quartier se sont retrouvés, le 25 février dernier, pour les mettre en terre avant de se réchauffer autour de chocolat et vin chauds et petits gâteaux. Placés sous la responsabilité de la population du quartier, ces arbres symbolisent, entre autres, le refus partagé avec la municipalité de laisser le vandalisme occuper le terrain.



Un entretien avec Pierre Ringot, président de l'OPHLM

A propos du surloyer

L'OPHLM vient d'adresser un questionnaire à ses locataires, 7 804 foyers. C'est en fait une étape vers la mise en place du surloyer décidé par le gouvernement. Une mesure que refuse l'OPHLM.

L'Office vient d'adresser à tous ses locataires un questionnaire. Pourquoi ?

Pierre Ringot : L'Office, conformément à la loi, s'adresse à tous les locataires pour recueillir des renseignements permettant de calculer l'importance du dépassement du plafond de ressources des locataires et ainsi déterminer quels sont ceux qui seront assujettis à ce nouvel impôt qu'est le surloyer décidé par l'Etat, pour son compte exclusif car l'Office ne percevra rien. Il aura seulement le mauvais rôle, celui de collecteur d'impôt. D'où la colère des locataires, que je partage pleinement.

Certains locataires doivent s'attendre à une augmentation rapide de leur loyer ?

P. R. : Tout dépend de ce que la prochaine loi actuellement en débat décidera sur ce point. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que les foyers dont les revenus dépassent le plafond HLM de ressources se verront infliger ce nouvel impôt.

L'application du surloyer peut-elle avoir aussi des conséquences pour l'OPHLM ?

P. R. : Bien sûr ! C'est même l'OPHLM qui va, le premier, passer à la caisse. Car c'est la comptabilité de l'Office qui va devoir faire l'avance à l'Etat du montant des surloyers. A charge pour lui ensuite de le facturer aux locataires en le répercutant sur la quittance. Cette avance substantielle de trésorerie aura inévitablement des répercussions négatives sur des services de l'Office aux locataires. De plus, l'Etat impose la gestion de la collecte de cet impôt à l'Office HLM mais ne donne aucun moyen pour la réaliser. Cela se traduit donc par une dépense importante et injuste pour l'Office donc pour les locataires.

Les relations sont parfois difficiles entre l'Office et ses locataires. Le surloyer ne risque-t-il pas de les aggraver ?

P. R. : Relations difficiles ! Non ! Il s'agit d'incompréhensions, essentiellement, parce que l'Etat fait jouer à l'Office, je le répète, le mauvais rôle de collecteur d'impôts. Etat qui par ailleurs assume bien mal ses responsabilités à l'égard des locataires. Par exemple, en matière d'insécurité, les locataires s'indignent quotidiennement de l'absence d'une action efficace d'ilotage de proximité dans les quartiers. Et cela, c'est la responsabilité de l'Etat. Autre exemple. Pour chaque réhabilitation d'immeuble, l'Etat attribue 20 % de subvention mais récupère 20 % de TVA... que les locataires paient sur leur quittance. Avec ce nouvel impôt qu'est le surloyer, de nouvelles incompréhensions nous guettent, on le sent bien.

Quelles pourraient être les mesures à prendre pour faire progresser le logement social ?

P. R. : D'abord réduire les taxes qui accablent le budget de l'Office : elles représentent plus de 30 %. C'est considérable. Ainsi, l'Etat s'enrichit du logement social. Par ailleurs, des masses considérables d'argent sont stérilisées dans les circuits spéculatifs, à la Bourse, etc. C'est là qu'il faut prélever pour le logement social, pas chez les locataires ! Et puis, il faut aussi relever les plafonds de ressources HLM pour élargir le champ d'accès des locataires aux Offices HLM et en même temps revenir à l'aide à la pierre et revaloriser l'APL qui se réduit continuellement. Et puis surtout il faut augmenter les salaires. Une exigence forte du mouvement de décembre et toujours d'une brûlante actualité.

Vive opposition

A l'appel de la CNL, plus de 300 personnes, parmi lesquelles Pierre Ringot, président de l'OPHLM, Jean-Jacques Karman, adjoint au maire et conseiller général, ainsi que de nombreux Albertivillariens, ont manifesté le samedi 17 février, devant la préfecture, leur opposition au surloyer. Selon la CNL, « cette mesure va aggraver la fracture sociale dans les quartiers en faisant partir les plus solvables et en risquant de diviser les locataires entre eux ». La Confédération des locataires estime que « le départ des familles les moins pauvres sera payé par les familles les plus pauvres restantes, et demande que la Seine-Saint-Denis soit classée zone sensible, permettant ainsi d'exclure le département, et donc Aubervilliers, de l'application du surloyer ». Cette manifestation à laquelle Jack Ralite a apporté son soutien va dans le même sens que la motion votée lors d'un récent conseil municipal.



« L'Office aura le mauvais rôle de collecteur d'impôt. »
Pierre Ringot.

Willy Vanquere

Le premier anniversaire de la Maison du commerce et de l'artisanat

Un bilan prometteur



La Maison du commerce et de l'artisanat est née le 7 mars 1995. Portée par la municipalité et les associations de commerçants d'Aubervilliers, elle a pour objectif de redynamiser et de redensifier le commerce local, avec comme but ultime un meilleur service rendu à la population.

12 novembre : l'inauguration du nouveau marché du Montfort est vivement appréciée par les habitants du quartier.

Un an, c'est peu, compte tenu des difficultés de la tâche. Et sans doute les Albertvillariens, et une majorité des commerçants eux-mêmes, ne voient-ils pour l'heure, et encore n'est-ce pas sûr, qu'une « *petite partie de la partie visible de l'iceberg* », pour citer Pierre Sébahoun, le président de cette jeune institution. Et pourtant beaucoup de travail a été fait et de premiers résultats significatifs enregistrés.

L'essentiel de l'effort, en 1995, a consisté, en quelque sorte, à mettre en place les fondations de l'édifice avec une réflexion approfondie sur la situation et sur les moyens de la modifier radicalement, avec l'élaboration d'un programme.

Celui-ci a commencé à être appliqué. Il y a eu, tout d'abord, le 28 septembre dernier, une soirée de sensibilisation à la nécessité de la formation qui a connu un très gros succès et qui a montré que com-

merçants et artisans ne sont pas aussi réticents qu'on le dit à se remettre en cause afin de s'adapter aux dures réalités d'aujourd'hui.

Il y a eu aussi, le 9 octobre, la braderie rue du Moutier, qui a permis d'attirer une population nombreuse de badauds et d'acheteurs. Les commerçants, même les plus anciens, qui « *n'avaient jamais vu ça* », demandent que ce type d'animation – au demeurant peu coûteuse – soit renouvelée régulièrement.

Autre moment fort : l'inauguration, à l'automne, du marché du Montfort refait à neuf et doté d'un matériel innovant. Les commerçants sédentaires en ont profité pour organiser une grande fête dans le quartier avec bons d'achat et nombreux cadeaux à la clé.

Enfin, dernière initiative en date : les animations de fin d'année auxquelles se sont associés quelque 300 commerçants. Une initiative qui n'a peut-être

pas donné tous les résultats escomptés mais qui a fourni l'occasion de tester la future carte d'achat dans les commerces locaux.

Cependant, on peut se demander si l'aspect le plus important de l'activité de la Maison du commerce et de l'artisanat n'est pas d'avoir commencé à faire régner parmi les commerçants un esprit nouveau, plus dynamique, plus « accrocheur » face à une situation difficile et parfois démoralisante. On en veut pour preuve leur vie associative qui, en quelques mois, a connu un net développement. Les associations de quartier existantes se sont étoffées, comme dans le centre-ville, ou bien se sont réunies pour être plus fortes et agissantes comme au Montfort. Le quartier des Quatre-Chemins qui n'avait pas d'association a créé la sienne. Enfin commerçants sédentaires, non sédentaires et grandes surfaces qui s'ignoraient, tendent de plus en plus à conjuguer leurs efforts. Cette « mise en mouvement » s'est traduite par un regain des animations commerciales dans les quartiers, en particulier au Montfort.

Dans ce début de renouveau du commerce local, la municipalité a pris toute sa place. Nombre de commerçants en conviennent volontiers. Mais ils estiment, à juste titre, que l'avenir du commerce local est d'abord de leur responsabilité et ils réfléchissent à de nouveaux financements de l'institution. La collaboration doit, naturellement, se poursuivre, cette année et l'année prochaine (dernière année prévue du programme en cours) pour la réalisation de celui-ci. ●

Le point de vue du consommateur

Marlène Dholland, gagnante d'un concours organisé par les commerçants non sédentaires



« Je préfère acheter à Aubervilliers. Je fais l'essentiel de mes achats ici, aussi bien pour l'alimentaire que les vêtements ou le reste, car on y trouve, en général, de la bonne marchandise. Je vais chez les petits commerçants ou dans les petites surfaces présentes dans la ville. C'est comme ça que j'ai gagné un bon d'achat de 300 F au marché du centre, à Noël. Mais ce que je ne trouve pas, la mercerie, par exemple, pour mon travail, je suis obligée d'aller le chercher ailleurs. On n'a plus de tripièr, on n'a plus de poissonnier. J'espère donc que la Maison du commerce et de l'artisanat va réussir et le commerce local reprendre de la vigueur. »

Une année bien remplie

1) 11 janvier : réunion de travail du conseil d'administration de la Maison du commerce et de l'artisanat.



2) 28 septembre : le théâtre se met au service de la formation des commerçants et artisans. La soirée réunit 350 professionnels.



3) 8 octobre 1995 : la braderie de la rue du Moutier. Un petit air de fête dans la principale artère commerçante de la ville.



4) 3 décembre : quelque 300 commerçants participent au lancement d'une nouvelle carte de fidélité.



5) 10 décembre : fête à La Frette dans le cadre des animations que la Maison du commerce et de l'artisanat souhaite développer dans chaque quartier.



6) 26 décembre : des stagiaires du service économique de la ville donnent un coup de pouce à la promotion des initiatives de fin d'année.





Enquête d'emploi

Des étudiants d'Henri Wallon ont récemment prospecté quelque six cents entreprises avec l'objectif de décrocher cent contrats en alternance pour cent jeunes en difficulté. Récit d'une expérience.

Leurs profs ne leur apprennent pas, comme dans certaines écoles dites très « classes », qu'il faut « être capable de vendre sa propre mère ». Mais enfin, ils sont bien conscients que le monde du commerce est « une jungle où l'on est renard ou lapin, où il faut tuer ou être tué ».

En se portant volontaires pour l'opération « 100 jeunes = 100 contrats en alternance », Aurore

Pereira, Faouzi Touzni, Johnny Jorge, Kuider Boukhefif et José Silva savent qu'il leur faudra encore méchamment se battre. Mais cette fois, l'objectif est plus noble. Altruiste, disons-le. Il ne s'agit plus de vendre des « choses concrètes, mais de promouvoir des gens ». Un challenge impressionnant, d'autant que ces « gens », ils les connaissent souvent, ils les ont côtoyés sur les bancs de l'école, ils ont fait un bout de chemin ensemble.

Début 1995, la Mission locale d'Aubervilliers contacte l'association Excell, qui regroupe des étudiants en BTS d'action commerciale du lycée Henri Wallon. Le projet est exposé : trouver, pour une centaine de jeunes en difficulté d'insertion professionnelle et sociale, des contrats en alternance, mêlant formation et travail (1). Nos cinq commerciaux se portent volontaires.

Le monde du travail, ils connaissent déjà. Un peu. Depuis qu'ils sont en première année, ils consacrent une journée par semaine à mener des actions commerciales : études de satisfaction, de notoriété, etc. Pour leur mission, les cinq étudiants reçoivent une formation complémentaire : des professionnels les aident à mieux cerner le bassin d'emploi de la commune, musclent leurs connaissances en droit du travail... et leur dispensent des conseils tout bêtes mais bien pratiques : inutile

Une initiative de la Mission locale

La recherche d'emploi pour les jeunes, la Mission locale connaît bien. Avec l'appui de nombreux partenaires, dont le conseil régional, c'est un de ses rôles principaux. En 1995, 351 jeunes de moins de 25 ans sont passés par son atelier spécialisé, et plus de 200 d'entre eux y ont trouvé une solution (1).

En plus de ce travail régulier, Mouloud Aounit, le directeur de la Mission locale, a eu envie de lancer une expérience innovante d'un type particulier : des jeunes bien insérés dans le système scolaire y aideraient d'autres jeunes possédant moins d'atouts.

Les conseillers de la Mission locale ont accompli une partie du travail de préparation. Ils ont reçu cent un jeunes en entretien individuel, défini avec eux un projet professionnel, réfléchi au type de formation souhaitable... et constitué des fiches de repérages très utiles pour les étudiants d'Excell.

« 100 jeunes, 100 contrats » : c'était un slogan plus qu'un objectif tenable. Les cinq BTS sont parvenus à en décrocher trente-trois, dont trente et un en apprentissage. Un très bon résultat, puisque l'objectif fixé au départ prévoyait un minimum de vingt-quatre contrats signés.

L'expérience sera-t-elle renouvelée ? « Tout nous y pousse, assure Mouloud Aounit, mais elle peut prendre d'autres formes, il ne faut pas tomber dans la routine. Si déjà cette première pouvait pousser davantage d'entreprises à nous contacter... »

(1) Soixante-trois contrats à durée déterminée, quarante-cinq à durée indéterminée, vingt-trois contrats emploi solidarité, vingt et un contrats d'apprentissage...

d'essayer de joindre un maçon à 11 heures du matin ! C'est dès potron-jacquet qu'il faut vous y prendre, fainéants !

On les met aussi en garde : « Vous vous heurtez à des réticences racistes, souvent masquées : "Ce n'est pas moi, mais ma clientèle, vous comprenez !" » Nos cinq courageux et encore naïfs haussent les épaules : à leurs yeux, ce qui compte, c'est évidemment la valeur des gens...

Après l'envoi de plaquettes d'information auprès d'environ six cents entreprises sélectionnées, mai et juin sont des mois de prospection. Et de confrontation aux dures réalités. « Déjà, se souvient Aurore, le mot d'insertion fait peur. Pour mes interlocuteurs, il était souvent synonyme de problèmes avec la justice. Certains me demandaient aussi : "Pourquoi c'est vous qui téléphonez, et pas la personne ? Elle n'est pas capable de faire la démarche ?" »

Evidemment, les cinq jeunes ont en deux mois rempli un grand sac d'anecdotes. Il y a eu ce sexagénaire, un monsieur d'un abord très sympathique, qui souhaitait que ses employées viennent au travail en minijupe. Et ce garagiste qui voulait bien d'un jeune de La Courneuve, mais pas d'un « lascar d'Aubervilliers » ! Mais ce qui a le plus choqué nos commerciaux, c'est bien le racisme. « Pas de Noir. Pas de Maghrébin ! ». Sur le papier, la réponse était prévue : une réplique bien sentie dans l'argumentaire. Mais en face à face... « Etant jeune, et en plus immigré, c'est dur de les faire changer d'avis ! », dit Faouzi. Alors, c'est le cas de conscience : soit proposer un « Français » qui correspond aussi au profil, en faisant taire sa colère ; soit, comme Aurore, ne proposer personne d'autre et laisser filer l'opportunité. Dans tous les cas, ce type de comportement est signalé à la Mission locale, qui alerte l'ANPE. Ces mésaventures ne doivent pas noircir le tableau à l'excès ; les étudiants ont aussi rencontré des employeurs solidaires, prêts à former les jeunes et à les faire travailler, « même si au plan financier, ce n'est pas évident pour eux ».

Le bilan pour nos prospecteurs est largement positif. Faouzi a trouvé sur sa route deux jeunes qu'il avait eus dans sa classe ; il se sent « fier d'avoir pu les aider ». Pour lui, l'aventure continuera : il veut mettre ses compétences de commercial au service d'œuvres humanitaires et sociales. Johnny, lui, se réjouit de s'être « formé au dialogue avec les chefs d'entreprise, qui sont des humains aussi, avec leurs préférences, leurs préjugés, leurs clichés... » Aurore, enfin, est contente d'avoir su répondre à l'attente de « tous ceux qui nous attendaient au tournant : nos profs, la Mission locale, les autres partenaires... » Un signe qui ne trompe pas : l'ANPE et des Missions locales d'autres villes se sont beaucoup intéressées au fichier entreprises patiemment constitué par les cinq d'Aubervilliers... ●

(1) Contrats d'apprentissage et contrats de qualification.



Prospection auprès des commerçants, des entreprises, pour trouver des contrats en alternance.

Le budget de la ville est actuellement en cours d'élaboration

Des moyens po



Confronté à la crise économique et aux ponctions financières de l'Etat, le budget de la ville est de plus en plus difficile à préparer. Celui qui sera proposé au vote du conseil municipal, le 27 mars prochain, se veut cependant tourné vers l'avenir tout en répondant aux besoins du présent. Quatre réunions de quartier permettront d'en discuter avec la population.

Les ménagères connaissent bien ce que Jack Ralite appelle « l'effet de ciseaux ». Moins de rentrées, plus de sorties, voilà votre budget littéralement « cisailé ». Et tout le monde sait bien que pour s'en sortir il n'y a que deux solutions : se battre bec et ongles pour faire augmenter son pouvoir d'achat d'un côté, et de l'autre « tirer le diable par la queue », autrement dit gérer quotidiennement aussi serré que possible, en faisant preuve de toujours plus d'ingéniosité. Eh bien, il en va exactement de même pour le budget communal. La différence tient à l'échelle. Pour Aubervilliers, les problèmes sont d'autant plus grands que le budget est important : plus de 600 millions de francs.

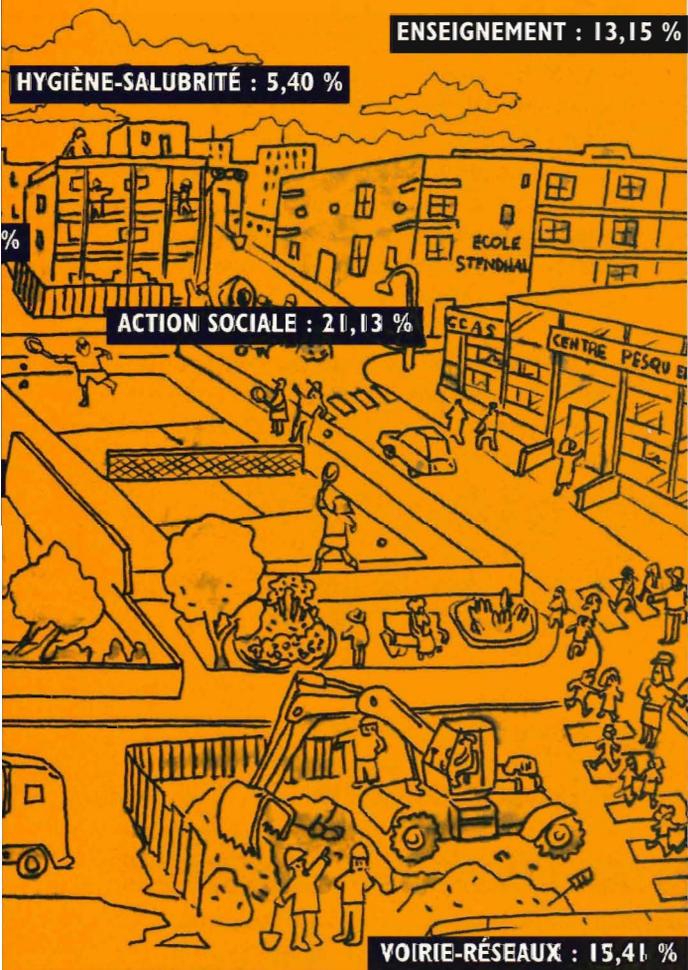
pour notre ville

ENSEIGNEMENT : 13,15 %

HYGIÈNE-SALUBRITÉ : 5,40 %

ACTION SOCIALE : 21,13 %

VOIRIE-RÉSEAUX : 15,41 %



Ventilation des dépenses communales par secteur d'activité (1995).

S'il en est ainsi, c'est que la mairie, au même titre que les 36 000 communes de France, doit accompagner tous les instants de la vie, depuis la naissance avec l'Etat civil, les crèches, les centres de PMI, jusqu'à la retraite et au-delà, en passant par tous les stades intermédiaires (jeunes avec les écoles, le sport, l'aide à l'emploi et à la formation, adultes depuis le mariage jusqu'aux loisirs, en passant par le logement, l'aide sociale, etc.). Par ailleurs les collectivités locales jouent un rôle de premier plan dans le pays, en assumant par exemple la construction de 75 % des équipements publics.

Le débat d'orientation budgétaire, auquel s'est livré le conseil municipal le 21 février dernier, a été d'autant plus marqué par cette importance qu'il s'engage cette année dans des conditions particulièrement difficiles. « L'effet de ciseaux » est redoutable en 1996. L'Etat a en effet décidé, avec la loi de finances 1996, de diminuer l'enveloppe allouée aux communes afin de résorber les déficits publiés dans le cadre défini par le traité de Maastricht.

Pour les élus, il n'est pas question que cela remette en cause les grandes priorités de la municipalité : améliorer la vie quotidienne dans les quartiers, réaliser les grands projets d'avenir qu'attend la ville à La Plaine, au Fort, etc., enfin, écouter mieux et associer plus les habitants à la gestion. Reste que réaliser plus avec moins relève de la quadrature du cercle. Ceci n'est pas propre à Aubervilliers : ne lisait-on pas récemment dans le très conservateur *Figaro* que « les collectivités locales se lamentent face à l'augmentation des charges que le gouvernement leur transfère régulièrement depuis plus de dix ans. L'Etat ne cesse de les mettre davantage à contribution. En contrepartie, les dotations censées compenser ces transferts de charges se réduisent comme peau de chagrin ».

La solution pour obliger le gouvernement à reconsidérer cette politique devait être donnée devant le conseil par le premier adjoint, Jean Sivy : « Il est temps de se fâcher », a-t-il lancé. Ce que tout un chacun peut faire, en signant la carte-pétition. ●

Ensemble agissons

pour obtenir de l'Etat les moyens
d'une gestion au service de tous.

- Rendez-vous au conseil municipal du 27 mars, pour le vote du budget communal et aux réunions de quartier.
- Signez la carte-pétition ci-jointe.

Dessin : Eric Le Hénao



750 000 repas
sont servis
chaque année
dans les
restaurants
scolaires.



Au Landy,
réunion
de quartier
sur La Plaine,
site majeur pour
l'avenir de toute
la ville.



A longueur
d'année,
la piscine
est énormément
fréquentée.

A quoi sert le budget ?

Quelques chiffres donnant un aperçu de l'ampleur et de la diversité des besoins auxquels répond en partie ou totalement le budget communal.

- 1 068 jeunes accueillis à la Mission locale
- 6 200 demandes d'aide médicale gratuite
- 2 900 demandes d'aides diverses (carte orange, layette, aide alimentaire)
- 15 millions de francs consacrés en moyenne chaque année à l'entretien du patrimoine scolaire
- 8 000 livres (dont 1 000 dictionnaires) offerts chaque année
- 1 800 enfants partant chaque année avec Aubervacances (soit 27 560 journées)
- 8 maisons de l'enfance et 5 centres de loisirs accueillant 1 500 enfants de 6 à 13 ans
- 12 centres de loisirs maternels (concernant plus de 400 enfants)
- 13 lieux d'accueil de l'OMJA (recevant 600 jeunes)
- 1 400 inscrits au conservatoire
- 3 800 lecteurs adultes (200 000 prêts) et plus de 4 000 enfants inscrits dans les bibliothèques
- 180 000 entrées à la piscine
- 7 943 logements gérés par l'OPHLM
- 2 000 participants aux activités de l'Office des retraités et personnes âgées
- 450 personnes bénéficiant du maintien à domicile
- 100 000 actes médicaux au centre de santé.

La vérité sur les impôts locaux

Les hausses d'impôts locaux auxquelles l'Etat voudrait contraindre les communes, particulièrement de la taxe d'habitation, aggravent les difficultés des familles. C'est pourquoi la municipalité entend continuer à les limiter le plus possible. Pendant des années, le conseil municipal n'a pas augmenté les taux des impôts locaux. Résultat : ce qu'ils ont rapporté à la ville a évolué trois fois moins vite que l'inflation (+ 6,65 % entre 1988 et 1994, contre + 21,3 % pour l'inflation). Si les taux de la taxe d'habitation ont finalement augmenté de 1,70 % en 1994, Aubervilliers se situe encore actuellement, avec en moyenne 2 163 F par habitant, en 36^e position sur les 40 communes du département (la moyenne en Seine-Saint-Denis est de 3 101 F par habitant). Bien que rien ne soit encore définitivement arrêté, on pense que pour 1996 la hausse du taux communal devrait rester dans des proportions raisonnables. Ce n'est pas le cas de la part régionale, qui augmentera de 15,6 %. Dernier élément de comparaison enfin, voici quelques hausses de taux pratiquées par des villes pourtant riches de la région parisienne, entre 1990 et 1993 : Versailles + 7,18 % ; Evry + 15,14 % ; Boulogne + 28,70 % ; Levallois + 30,08 % ; Saint Cloud + 20,08 % ; Le Perreux + 12,39 %...

L'effet de ciseaux en chiffres : 15 millions en moins pour la commune

Plus de 7 millions de francs de recettes d'Etat en moins pour 1996

- Compensation de la taxe professionnelle (exonérations accordées par l'Etat à certaines entreprises) :	3 487 402 F
- Diminution de la Dotation globale de fonctionnement due par l'Etat à la commune :	247 000 F
- Suppression pure et simple de la Dotation globale d'équipement due par l'Etat à la commune :	2 100 000 F
- Suppression de la franchise postale accordée aux villes pour leur courrier administratif :	50 000 F
- Majoration frais d'assiette (instituée pour la révision aujourd'hui achevée) des évaluations cadastrales :	1 200 000 F
Total :	7 084 402 F

8 millions de francs de dépenses supplémentaires imposées par l'Etat

- Hausse de la compensation imposée à la ville, à la place de l'Etat, du déficit de certaines caisses de retraite de fonctionnaires :	6 000 000 F
- Hausse de 2 % de la TVA :	2 000 000 F
Total :	8 000 000 F

Le total des charges et des pertes de recettes pour 1996 se situe à plus de 15 millions de francs. Rappelons que les pertes de recettes dues à la diminution des dotations d'Etat et aux conséquences de la crise économique sur les rentrées fiscales ont atteint, en 1994 et 1995 (cumul des deux exercices), 50 millions de francs. Aux dires du président du Comité de finances locales, Jean-Pierre Fourcade, c'est une évolution qui aggrave fortement les conditions de gestion des collectivités locales par les élus.

L'amélioration du cadre de vie

En dépit des difficultés que rencontrent les élus municipaux pour boucler un budget qui soit à la hauteur des besoins des Albertivillariens, la municipalité n'a pas oublié que la propreté de la ville est une préoccupation très fortement exprimée par ses administrés. C'est dans cet esprit que le service municipal de l'Environnement devrait mettre en place un nouveau plan de propreté qui comprendra une restructuration du service et l'apport de renforts humains et matériels.

Cette réorganisation prévoit la création de 16 emplois, l'achat de 4 engins : 1 laveuse, 1 balayeuse de trottoir qui s'ajoutent à 2 petites balayeuses d'allées. Le coût d'investissement de ce matériel est estimé à un million cinq.

Ce nouveau plan de propreté comprendrait aussi

l'entretien d'espaces publics supplémentaires situés à La Villette, à La Maladrerie et dans la cité Emile Dubois. Il prévoit également que la semaine de travail des équipes d'entretien devra s'étaler sur 6 jours au lieu de 5. Une équipe très restreinte interviendra dans l'urgence le dimanche.

Si le conseil municipal du 27 mars prochain approuve ces propositions, il confirmera sa volonté de voir se concrétiser la devise du service Environnement : « Quand la ville est propre, la ville est belle ». ●



La propreté dans la ville va faire l'objet d'un effort particulier.

Un entretien avec Gérard Del-Monte, maire adjoint

Le dialogue et l'action sont plus que jamais nécessaires



Adjoint au maire, chargé de la coordination du travail municipal, Gérard Del-Monte donne un point de vue sur quelques aspects du budget en préparation.

L'élaboration du budget constitue le principal temps fort de la vie d'une ville. Dans quelle démarche s'inscrit le travail des élus de la majorité municipale pour préparer celui de cette année ?

Gérard Del-Monte : La préparation et le vote du budget de la commune sont effectivement un acte d'importance. C'est un moment privilégié qui doit permettre de juger les décisions qui seront prises dans une situation donnée.

C'est aussi un moment d'écoute, de participation, d'actions qui doit contribuer à la construction de l'avenir de la ville.

Plusieurs démarches guident le travail du collectif municipal :

Il y a d'abord l'exigence de tenir les engagements pris. Il y a l'affirmation de besoins concrets, légitimes, exprimés par nos concitoyens. Il y a la situation économique et sociale

de la population de la ville. Il y a la politique négative du gouvernement à l'égard de notre collectivité locale. Et puis, il y a surtout les priorités retenues par la majorité municipale : améliorer la vie quotidienne dans nos quartiers et réaliser les grands projets d'avenir pour Aubervilliers, notamment La Plaine Saint-Denis avec Saint-Denis et le Fort d'Aubervilliers avec Pantin.

A l'occasion des débats précédant le renouvellement du conseil municipal, les Albertivillariens ont exprimé un certain nombre d'aspirations auxquelles les élus ont indiqué vouloir répondre. Pourront-elles être prises en compte ?

Gérard Del-Monte : L'équipe municipale n'a jamais présenté son projet de ville, son programme comme un catalogue de promesses pour lequel il suffirait de voter afin de le voir accomplir par la majorité élue. **Nous les avons proposées comme des objectifs qui nécessiteraient l'intervention commune active des citoyens et des élus pour aboutir.**

Les circonstances présentes montrent que sans cette intervention citoyenne forte les élus se trou-



La rénovation du centre de santé : un exemple de ce que l'on pourrait engager dès maintenant s'il n'y avait pas les ponctions financières de l'État.

veront face à un cruel dilemme : « Réduire les services rendus ou augmenter la pression fiscale de façon insupportable pour les familles. »

Pourquoi cette question des moyens se pose-t-elle si fortement ?

Gérard Del-Monte : Dans le domaine des restrictions financières imposées à notre commune, **l'Etat n'en est pas à son coup d'essai.** Par exemple, ces deux dernières années, 1994 et 1995, l'Etat a réduit ses contributions à notre commune de plus de 22 millions de francs. Pour la seule année 1996, les prévisions actuelles de pertes de recettes de la part de l'Etat sont évaluées à plus de 14 millions de francs, soit l'équivalent de presque 5 % d'impôts nouveaux.

De fait, l'Etat entend nous forcer à augmenter la fiscalité locale ou nous contraindre à diminuer la réponse aux besoins des Albertivillariens, ceci dans une période où la crise économique et sociale vécue par les habitants de la cité les oblige à se tourner toujours plus nombreux vers les élus locaux, les plus proches d'eux, pour exprimer des besoins d'urgence. Songeons à la situation des 6 800 chômeurs de cette ville dont près de la moitié ne perçoivent aucune indemnité. Quotidiennement, nous recevons, chaque mois, en mairie, près d'une centaine de demandes d'emploi qui ne peuvent trouver de réponse favorable. Au moment où le gouvernement reconnaît publiquement avec son Plan de relance de la ville la nécessité de doter les communes de moyens supplémentaires pour lutter contre les exclusions et le chômage des jeunes, quand les difficultés se font plus grandes pour les familles et alors que nous sommes engagés dans la mise en œuvre d'un projet de ville indispensable pour construire l'Aubervilliers de demain, il est aberrant et injuste de refuser à notre commune les ressources indispensables pour continuer à gérer dans l'intérêt de ses habitants.

Les quelque 14 millions de francs prélevés cette année en ponctions autoritaires, en transferts

indus, permettraient, par exemple, d'engager la rénovation du centre municipal de santé, financeraient la mise en peinture de l'école Jean Jaurès ainsi que le remplacement de toutes les fenêtres défectueuses du groupe scolaire Jean Jaurès-Jules Guesde, offriraient la possibilité de réaliser, dès cette année, la Maison de la Justice, faciliteraient le remplacement de tous les jeux d'enfants dégradés installés sur la ville et dans toutes les écoles, autoriseraient des moyens pour la création d'emplois indispensables au service Environnement pour une meilleure propreté de la ville (20 emplois supplémentaires coûtent au budget de la commune : 2 500 000 F). L'Etat nous spolie de 14 millions de francs alors que nous avons besoin d'un budget tourné vers l'avenir qui puisse prendre en compte les besoins présents.

L'élaboration du budget va s'accompagner de plusieurs rencontres avec la population. Que vont-elles lui apporter et qu'attendez-vous de ces réunions ?

Gérard Del-Monte : Ces rencontres avec la population s'inscrivent dans l'une des quatre priorités de travail retenues au soir même des élections municipales : « Ecouter mieux et associer plus les habitants à la gestion de la ville et aux choix de la municipalité car "les affaires publiques sont les affaires de tous". » C'est un sujet où il reste beaucoup à faire.

Dans quatre quartiers d'Aubervilliers, nous proposerons aux habitants de **travailler ensemble d'abord en prenant la parole.** Nous pourrions ainsi débattre des choix budgétaires du conseil municipal, des obstacles rencontrés et de la nécessité d'obtenir des moyens accrus. Des rencontres identiques se tiendront également avec le personnel communal qui est un partenaire privilégié dans les services à rendre à la population.

Tout montre que cette démarche de dialogue et d'action est plus que jamais nécessaire et doit être durable. ●

Ensemble imposons le droit et les moyens de vivre mieux dans notre ville

L'Etat doit :

- Garantir aux collectivités une évolution des concours financiers de l'Etat indexée à l'inflation.
- Revenir au taux de cotisation à la CNRACL en vigueur avant la dernière augmentation.
- Rétablir aux communes toutes les dotations d'Etat dont la dotation globale d'équipement et la porter de 2 à 10 % suivant les engagements pris lors de la loi de décentralisation.
- Abaisser les taux d'intérêt des emprunts au niveau de l'inflation.
- Mettre en œuvre une nouvelle répartition des recettes fiscales entre l'Etat et les communes.
- Etendre l'assiette de la taxe professionnelle aux activités et placements financiers.
- Rembourser aux villes la TVA sur les dépenses de fonctionnement à caractère social.

Ensemble agissons

pour obtenir
de l'Etat
les moyens
d'une gestion
au service
de tous

Rendez-vous

mercredi 27 mars
19 heures en mairie

pour le vote
du budget communal au

conseil municipal

**Réunions
d'information
dans les quartiers**

● **Landy**
mercredi 3 avril
20 h 30
centre Henri Roser

● **Centre-ville**
jeudi 4 avril
20 h 30
mairie,
salle des mariages

● **Montfort
Maladrerie**
mercredi 10 avril
20 h 30
espace Renaudie

● **Villette
Quatre-Chemins**
jeudi 11 avril
20 h 30
école Prévert



Une passionnée
de nature.

Anne-Marie Tockert : infirmière de santé publique

● Un texte de Michel Soudais

Toute cette vie dans un si petit carré



Quand ils croisent Anne-Marie dans les rues d'Aubervilliers, les enfants sont heureux de montrer, entre un « *bonjour* » timide et un petit bisou, « *la dame des dents* » à leurs parents. La scène n'est pas rare, tant il est vrai que, depuis le lancement de la campagne de prévention bucco-dentaire en 1984, Anne-Marie Tockert a rencontré plus d'une classe d'âge. Les vingt-sept écoles maternelles et élémentaires de la ville ont toutes reçu, un jour ou l'autre, sa visite et celle de la grosse mâchoire d'Oscar sur laquelle bien des enfants ont fait leurs premiers brossages. Au service des vaccinations du centre de santé, Anne-Marie est maintenant reconnue par des jeunes de seize ans venus faire leurs rappels. Et cette « *connivence avec les jeunes* » n'est pas pour lui déplaire.

Depuis douze ans qu'elle est infirmière de santé publique au centre Pesqué, Anne-Marie a eu l'occasion de développer la prévention dans de nombreux domaines s'obligeant pour cela à une formation continue. Pour ne pas barber ses jeunes auditeurs, il lui faut aussi rechercher perpétuellement des tas d'astuces et cultiver l'humour. Plusieurs milliers d'enfants l'ont ainsi vu se déguiser en chemise de nuit pour leur parler du sommeil. Aux CM2, elle présente une maquette de ville fortifiée pour lancer, sous une forme amusante, la discussion sur des sujets graves comme la télé, l'alcool, le tabac, la drogue et « *les grosses bêtises* ».

Si elle s'adresse aussi aux adultes en réalisant régulièrement des expositions à leur intention dans le hall du centre Pesqué, c'est bien ce contact auprès des enfants qui la ravit le plus. Fille d'une institutrice-

ce, Anne-Marie s'amuse de ce rôle de « *grand-mère* » qu'elle a endossé, celui d'« *un vieux schnock* » qui raconte ses « *expériences* ». Et ça, professionnellement, à cinquante-deux ans, Anne-Marie n'en manque pas. Infirmière à domicile à ses débuts, elle a travaillé ensuite dans un service de réanimation chirurgicale et en chirurgie générale, avant de s'exiler quatre ans au Portugal, le temps d'organiser un service d'orthopédie pour enfants. « *J'ai tellement vu de choses qui auraient pu être évitées...* », explique-t-elle sobrement, comme pour s'excuser de la banalité du propos. « *On finit par dire qu'il vaut mieux prévenir que guérir.* » De son passage à l'hôpital Henri Mondor de Créteil, dans les années 70, elle garde ainsi le souvenir douloureux des morts accidentelles de jeunes. Les fanas de moto se retrouvaient alors à Rungis pour tourner autour d'un anneau de vitesse improvisé. Sans aucune sécurité. Le rite était si bien établi qu'il fallait libérer un lit tous les vendredis en prévision de l'accidenté du soir.

**la vie des gens m'a toujours passionnée,
c'est un monde à chaque fois**

Qu'après un tel parcours Anne-Marie ait choisi d'exercer dans un centre de santé ne doit rien au hasard. Nostalgie de l'infirmière à domicile ? Elle ne cache pas sa satisfaction d'être « *au cœur de la cité* » pour aborder les questions de santé dans leur globalité. Et cela n'est pas un vain mot. « *J'ai toujours pensé qu'on ne peut pas être infirmière sans être ouverte sur les problèmes de société, les problèmes politiques et syndicaux. Pour moi, ça fait un tout.* »

Un tout qu'elle compte bien aborder en tant que femme, c'est-à-dire comme une actrice. Sans regret ni état d'âme : « *On ne peut pas résoudre tous les problèmes du monde, mais au moins faire la part de ce qui nous revient. On ne peut pas être de tous les combats mais, là où on est, y être et prendre à bras le corps les problèmes.* »

Syndiquée à la CGT, Anne-Marie a participé ces dernières années à toutes les actions des infirmières. Jusqu'à être bombardée porte-parole de la coordination des infirmières territoriales en 1988-90. « *Les copines* » l'avaient voulu ainsi. Elle a donc été négocier avec le ministre la parité avec les infirmières hospitalières. Avec succès. Quoique cette lutte reste dans son souvenir comme « *une grande école de patience* ». Au sein de la CNL de Bezons (Val d'Oise), où elle habite, la santé pourrait sembler une préoccupation lointaine. « *Pas tant que cela*, argumente-t-elle, *quand c'est pour être mieux logé et respecté dans nos droits.* »

Les droits, Anne-Marie y songeait déjà à dix-huit ans, quand elle voulait être assistante sociale. Mais, trop jeune, on lui suggéra de commencer par être infirmière. La voie normale à l'époque. « *Je me suis aperçue qu'assistante sociale, c'était déjà faire du replâtrage* ». Au contact des malades, au contraire, Anne-Marie sent qu'elle a « *un rôle plus pratique* » à jouer. Et puis c'est une profession qu'« *on peut exercer de différentes manières* ». A défaut, elle aurait bien aimé être architecte « *pour faire des villes où les gens puissent se rencontrer* », ou sociologue.



Willy Vanquere

Dans une école, lors d'une intervention destinée à promouvoir la santé des enfants.



En 1988 à 1990, elle est porte-parole de la coordination des infirmières territoriales.

« *La vie des gens m'a toujours passionnée, reconnaît-elle. C'est un monde à chaque fois. Les gens d'ici ont des parcours extraordinaires. Il y a aurait des choses à écrire sur chacun, même ceux qu'on ne voit plus tellement, ils font partie du paysage.* »

Cette passion anime encore Anne-Marie à ses moments perdus. Elle dévore les ouvrages de philosophie, de sociologie et d'ethnologie. Tout ce qui a trait à la vie des hommes et permet de découvrir des cultures l'intéresse. Toutefois, le « *rat de bibliothèque* », comme elle se définit en souriant, sait aussi regarder les paysages. Ses photos de vacances, ce sont des aquarelles. L'une d'elles est d'ailleurs accrochée dans son bureau. Pour elle, c'est comme une respiration. « *Je campe, je prends mon temps dans la nature. C'est indispensable.* » A la montagne, Anne-Marie ne part jamais sans une loupe pour regarder les fleurs. Un monde qu'elle a appris à découvrir très tôt, au sein d'une troupe de scoutisme. « *Un jour, se souvient-elle, on nous a fait délimiter dans l'herbe un carré de cinquante centimètres de côté. Il fallait noter tout ce qu'on l'on voyait. C'est fou toute cette vie dans un si petit carré. Ça m'a appris à regarder les choses et m'a aidé toute mon existence.* » ●

● Un article rédigé par des élèves de 3^eF du collège Jean Moulin



Sur les traces de Verdun

Il y a 80 ans commençait l'une des batailles les plus meurtrières de la Première Guerre mondiale. Les élèves de 3^eF du collège Jean Moulin sont partis sur les traces qu'elle a laissées à Aubervilliers. *Aubermensuel* publie leur enquête.



Plusieurs types de documents permettent de connaître les soldats d'Aubervilliers : les registres de conscription, les dossiers d'engagement volontaire, le registre des décès à la guerre.

Physiquement, le mobilisé de 1914-1915, celui que l'on trouve dans les tranchées de Verdun, semble avoir été de petite taille. Comme la plupart des hommes de cette époque, il mesure le plus souvent (dans les 3/4 des cas) moins d'un mètre soixante-dix. Socialement, il exerce plutôt un métier manuel. Avant guerre, il est électricien, tourneur, ajusteur, mécanicien, garçon boucher, livreur, journalier ou manœuvre. Il sait monter à cheval mais aussi faire du vélo et assez fréquemment – cette caractéristique est encore assez rare pour être soulignée – conduire une automobile. Non pas qu'il en possède une mais les chauffeurs de maître ou de taxi semblent avoir été nombreux dans notre commune.

Faute de sources adaptées, il est difficile de connaître le nombre d'Albertivillariens tués à Verdun. Sur les 200 habitants de la commune « morts pour la France » durant 1916, 33 au moins tombèrent devant Verdun. C'est à la fois peu, par rapport aux 1 713 victimes de la guerre 14-18, et beaucoup : plus de 15 % des tués de l'année 1916. Dix-huit d'entre eux étaient célibataires et habitaient encore chez leur mère ou chez un oncle avant de partir au front. Ils avaient vingt ans ou à peine plus quand un obus ou une balle allemande mit fin à leur existence. Presque tous étaient de simples soldats, fantassins ou artilleurs, comme Emile Guérin dont on sait, d'après le Registre des militaires morts pour la Patrie, qu'il était soldat au 120^e régiment d'infanterie. Il fut tué le 29 avril 1916. Sa fiancée apprit sa mort un mois plus tard. Il habitait au 77 de la rue de Flandre, l'actuelle avenue Jean Jaurès.

Aubervilliers à l'heure de Verdun

Moins exposée, la vie des Albertivillariens restés à l'arrière était marquée en 1916 de plus en plus par le rationnement de toutes les denrées de première nécessité : sucre, pommes de terre, margarine, charbon, viande... Organisé et contrôlé par la mairie, ce rationnement permettait de survivre mais pas d'envoyer de colis conséquent à ceux du front.

Exposés comme tous les Français à la propagande patriotique, le fameux « bourrage de crâne », les Albertivillariens continuent avec le même enthousiasme qu'en 1915 à devancer l'appel. Pendant la bataille, vingt jeunes gens, de 16 à 18 ans, des ouvriers pour la plupart, se sont engagés volontairement.

En revanche, le rendement des emprunts de guerre effectués dans les écoles primaires diminue nettement. Par lassitude ou à cause des difficultés croissantes de la vie quotidienne ? Toujours est-il qu'en 1916, le directeur de l'école Victor Hugo note : « Les souscriptions n'ont rapporté que

49 francs 70. » En 1915, elles avaient rapporté 87 francs 25.

Aux anonymes morts à Verdun, la ville n'a jamais jusqu'à ce jour rendu d'hommage spécifique. Nulle rue de Verdun à Aubervilliers, nulle commémoration lors des différents anniversaires (1936, 1956, 1966). Seule la victoire fut fêtée, comme partout ailleurs, la semaine qui suivit l'armistice du 11 novembre 1918. Un monument aux morts fut érigé à la mairie les années qui suivirent.

L'importance des souvenirs

Les familles touchées, elles, n'oubliaient pas. Longtemps, les survivants ont raconté, entre eux ou lors des repas de famille, leurs souvenirs de cauchemar. Augustine Louvet, fille d'un simple soldat, se souvient des propos de son père : « *Il y avait des soldats français qui étaient blessés et personne ne pouvait aller les chercher car les Allemands leur auraient tiré dessus... On les entendait parfois appeler leur mère. Puis le matin ils étaient morts.* »

D'autres, plus secrets sur leurs douleurs intimes, les ont confiées immédiatement à d'humbles cahiers dont leurs proches n'ont eu connaissance qu'à leur mort. Eugène Gouget, artilleur à Verdun de février à juin 1916, est de ceux-là. Il s'est tu toute sa vie. Mais son carnet de route, conservé par son petit fils, Guy Ravasi, parle pour lui. « Le 22 à 9 heures du soir, départ au bois Bouché, rentrée à 4 heures du matin. Le 23 à 1 heure et demie nouveau départ, rentrée à 5 heures du soir. Belles fêtes de Pâques parmi les cadavres dans les trous d'obus. Le 24, garde à midi, pendant ce temps la section part ravitailler. Le 25, relève de garde, 50 prisonniers traversent le village bien mal en point. L'après-midi, corvée de bois... ».

D'autres encore, comme Augustine et André Louvet, tiendront à honorer ceux de leurs proches morts, blessés ou disparus, en collectionnant tout ce qui s'est dit et écrit sur cette bataille. ●

Cet article a été rédigé par Catherine Mercier, Christelle Kotto, Charlotte, Elhem Lahjibi, Fatiha Elbounouhi et Linda Ben M'Hamed avec le concours de madame Burger, enseignante. L'ensemble des élèves de 3^eF a participé aux recherches.

Augustine et André Louvet gardent précieusement tous les souvenirs de la guerre.



Marc Gaubert



Rationnement oblige : la municipalité fixe le prix des pommes de terre...



... et ouvre une boucherie de viande congelée.

● Un article de Martial Martineau avec une photographie de Marc Gaubert

L'Union française des Anciens Combattants

Un devoir de mémoire



Jean-Pierre Duport, préfet de Seine-Saint-Denis, est venu saluer l'UFAC 93 lors de sa dernière assemblée générale, le 11 février dernier.

L'Union française des Anciens Combattants de Seine-Saint-Denis (UFAC 93) est loin d'être une association de modèle courant. Créée quelques jours après la Libération, le 14 mai 1945, par le général de Gaulle, avec comme cadre juridique une ordonnance, il n'est pas possible de pouvoir y adhérer individuellement. Seules les asso-

ciations d'Anciens Combattants comme la Fédération nationale des Anciens Combattants d'Algérie, Maroc et Tunisie (FNACA), l'Association républicaine des Anciens Combattants (ARAC), la Fédération des Anciens Combattants et Prisonniers de guerre (FACPG), ou encore la Fédération nationale des déportés internés résistants et patriotes (FNDIRP) peuvent le faire. L'UFAC 93 rassemble au total plus de 14 associations d'Anciens Combattants en Seine-Saint-Denis avec plus de 17 000 adhérents dont environ 700 Albertivillariens.

La seconde particularité de cette association réside dans son fonctionnement. En effet, les 14 associations adhérentes présentent une ou plusieurs personnes (suivant leur nombre d'inscrits) pour siéger au conseil d'administration de l'UFAC 93. Pour pouvoir accéder au bureau, aucune candidature individuelle ne peut être acceptée et ce sont les associations qui sont chargées de présenter les candidats. « Ce système permet à toutes les associations, quelle que soit leur taille, d'être sur un pied d'égalité », souligne Adrien Huzard, président de la Maison du combattant d'Aubervilliers et de l'UFAC 93. Il est important d'ajouter que l'adhésion d'une association à l'UFAC lui laisse son entière indépendance ainsi que le choix dans l'orientation de ces statuts. En deux mots, elles sont libres et font ce qu'elles veulent en dehors de l'UFAC 93 ».

En fait, l'UFAC joue un rôle de trait d'union et intervient au nom de tous pour défendre les intérêts

matériels et moraux des Anciens Combattants et victimes de tous les conflits depuis la Première Guerre mondiale. « Cette union permet de placer l'ensemble des revendications sur un plan national », ajoute Adrien Huzard.

Au chapitre des revendications, l'UFAC 93 vient ainsi de transmettre aux pouvoirs publics et aux parlementaires une motion sur la défense des droits et des intérêts des Anciens Combattants et victimes de guerre. Au travers de cette motion l'UFAC 93 « se félicite de la récente entrevue avec le président de la République », et elle « souhaite la poursuite du dialogue ainsi que le maintien du ministère des Anciens Combattants. Elle exige la reconnaissance de l'état de guerre en Algérie mais aussi au Maroc et en Tunisie et souhaite que l'ONU redevienne un organisme de paix et de dialogue entre les peuples... » Elle demande que « le pouvoir d'achat des veuves de guerre soit maintenu... » et refuse « que le remboursement de la dette de la Sécurité sociale (RDS) soit appliquée à cette indemnité de droit à réparation. »

Par cette union l'UFAC 93 se porte garante de la mémoire de notre siècle et offre aux anciens combattants la garantie d'une reconnaissance. ●

Commémoration du cessez-le-feu en Algérie

● **Mardi 19 mars**, la municipalité et les associations d'Anciens Combattants commémoreront le 34^e anniversaire de la fin de la guerre d'Algérie.

Au programme des cérémonies :

- à 11 h 15 : dépôt de gerbes place du 19-Mars 1962
- à 11 h 30 : hommage au cimetière du Pont-Blanc, à la mémoire des dix-sept jeunes Albertivillariens morts pour la France en Afrique du Nord
- à 12 heures : cérémonie dans le hall de la mairie

A noter que les associations d'Anciens Combattants feront célébrer le dimanche 17 mars, à 11 heures, à Notre-Dame-des-Vertus, une messe dédiée à la mémoire des combattants morts pour la France, toutes générations du feu confondues. La chorale Cantamille de la paroisse La Sainte famille du Pré Saint Gervais participera à l'office.

A l'espace Rencontres, le 14 février dernier

Remise des récompenses

L'Office municipal des sports récompensait sportifs et dirigeants des différents clubs d'Aubervilliers, le 14 février dernier, à l'espace Rencontres. Rétrospective d'une soirée conviviale.

1) Jérémie Charlet, champion d'Europe de boxe thaï (Nemrod Boxing Aubervilliers) félicité par Bernard Sizaire, conseiller municipal délégué à la coordination des secteurs enfance, jeunesse et sport.



2) Richard, présentateur dynamique de la soirée, en compagnie de deux coureurs émérites, Ramzi Arrar (UNSS) et Isabelle Perrault (CMA).

2



3) Marie Napolitano, championne de France d'escrime (CMA) avec son équipe junior, représentait ses compagnes pour recevoir la récompense remise par le maire adjoint délégué aux sports, Bruno Zomer.



4

4) Les basketteurs du CMA et Jean-François Thévenot, conseiller municipal délégué à la jeunesse.



3

5) Large sourire de Frédéric Dubo qui représentait l'équipe junior de football FFF.



6

6) Gracieuses et souriantes, les jeunes filles de la section gymnastique artistique du CMA ont été très applaudies.



5

7) La natation a reçu 7 médailles, 4 sont allées à des sportifs, 3 à des dirigeants particulièrement dévoués.



7



Associations sportives

Nouvelles pratiques



Quatre associations sont venues enrichir le patrimoine sportif d'Aubervilliers. Indans'Cité, le Karaté club d'Aubervilliers, l'ASJA et le Nemrod Boxing ont moins de trois ans et rassemblent d j plus de 450 personnes. Tour d'horizon de ces nouvelles pratiques.

Après la Hollande et la Belgique, l'ASJA projette d'emmener les enfants du quartier en Espagne pour participer à un tournoi de football.

Indans'Cité propose de la danse, le Nemrod Boxing d'Aubervilliers enseigne la boxe thaïlandaise, l'Association sportive des jeunes d'Aubervilliers (ASJA) encadre du football et le Karaté club, comme son nom l'indique, pratique le karaté. Si leurs disciplines varient, des points communs les caractérisent : des dirigeants et des entraîneurs passionnés et bénévoles et le souci d'un enseignement de qualité.

« On avait remarqué que de nombreux gamins traînaient sur les terrains de proximité et dans le quartier, explique Cyril Guams, le jeune président de l'ASJA, on a décidé de les réunir autour de ce qu'ils préfèrent, le football. Aujourd'hui, nous avons deux

entraînements hebdomadaires au stade du Dr Piyere, des compétitions, des équipements... On est même allés à l'étranger pour participer à des tournois. »

Cette association, née de la volonté de neuf jeunes adultes d'un quartier, accueille plus de cent quatre-vingt jeunes de 5 à 18 ans. Après trois ans d'existence, elle repose toujours sur les mêmes bénévoles, étudiants ou salariés, qui se relaient pour encadrer huit équipes. L'année dernière, ils ont obtenu des subventions du service municipal de la Vie des quartiers, du conseil général et par le contrat de ville. « L'absence de subvention allouée à l'année nous empêche de faire des projets à long terme. Cela nous oblige à

courir partout à chaque fois pour obtenir des financements afin d'élargir l'activité », regrette Richard Hammache, entraîneur et membre de l'association.

Un peu plus loin, dans une salle du lycée Timbaud, le Nemrod Boxing d'Aubervilliers entame sa troisième saison. Plus de cent adhérents y pratiquent la boxe thaïlandaise. Attirés par la présence de grands boxeurs, comme Dany Bille, champion du Monde, ou de Moussa Sissoko, champion d'Europe, pour ne citer que ceux-là... de nombreux jeunes Albertivillariens troquent, deux fois par semaine, la casquette et le blouson contre une paire de gants et un short. Il y a deux ans, faute de moyens, le Nemrod quittait

Stains et cherchait une ville d'accueil pour développer son activité. Leur demande a été prise en compte par le service municipal des sports d'Aubervilliers. Devant l'afflux de participants depuis la rentrée, une nouvelle salle, plus vaste, toujours dans les sous-sols du lycée Timbaud, est mise à leur disposition. « *Cela tombe bien, déclare Omar Benamar, nous commençons à être à l'étroit et à refuser du monde. Ici, nous avons de la place et le service des sports va bientôt nous aménager un ring aux normes.* » Comme pour l'ASJA, les moyens financiers sont insuffisants et les cotisations ne couvrent pas les besoins. « *La municipalité nous héberge, c'est déjà bien, alors on n'ose pas trop demander d'argent, même si cela permettrait de faire voyager les petits.* » En attendant, le 10 février dernier, Omar présentait quatre jeunes aux championnats de France, trois – dont un petit Albertivillarien – sont revenus avec le titre de champion de France.

bonne volonté et détermination

Dans un autre registre, l'association Indans'Cité, animée par Nathalie Lemaître, propose de la danse modern'jazz, sans limite d'âge ou de niveaux, deux fois par semaine, dans deux gymnases de la ville. « *Les conditions ne sont pas idéales pour la pratique de la danse, reconnaît Nathalie, mais quand on aime on ne s'arrête pas à cela.* » Inlassable, elle multiplie démarches et contacts pour faire connaître l'association. Résultat : après à peine trois années d'exis-

Patrick Jeandillou, professeur du Karaté club d'Aubervilliers, et l'un de ses plus jeunes élèves lors d'un entraînement au gymnase Robespierre.



tence, Indans'Cité a triplé ses effectifs (quatre-vingt personnes), songe à former des groupes de niveaux, réussit à attirer aussi bien garçons et filles et organise un grand challenge de modern'jazz, le 17 mars prochain, au gymnase Guy Moquet.

Enfin, plus récent mais tout aussi déterminé, le Karaté club d'Aubervilliers se propose de former les enfants aux techniques et aux vertus du karaté.

Deux « pointures » de la discipline y reçoivent les enfants de 6 à 17 ans. Le mardi soir, c'est Marc Pyrée, l'actuel capitaine de l'équipe de France, deux fois champion du Monde et plusieurs fois champion d'Europe, qui encadre les jeunes, tandis que son ami et collègue Patrick Jeandillou, vainqueur plusieurs fois du championnat, de la coupe de France et d'Europe, prend le relais le samedi. Après son premier début de saison en octobre dernier, le club

compte une quarantaine d'adhérents de 6 à 17 ans « *mais on a déjà des demandes pour un cours d'adultes, ajoute Patrick, on devrait pouvoir le mettre en place très bientôt, ainsi qu'un autre cours pour les enfants le mercredi après-midi.* » En effet, les horaires actuels (de 18 heures à 19 heures) ne sont pas vraiment adaptés aux plus petits. En cherchant une ville où ils pourraient développer leur philosophie du karaté, Marc et Patrick sont arrivés à Aubervilliers. « *C'est une vraie ville sportive, avec aussi bien du haut niveau que du sport de loisir, expliquent-ils. Le service municipal des sports a réussi à nous trouver quelques plages horaires.* » Comme les autres associations qui ont relevé ce défi de proposer une activité sportive à moindre coût, les entraîneurs du Karaté club proposent des facilités de paiement, trouvent les bons plans pour du matériel pas cher et assurent les cours bénévolement.

Une fois de plus la bonne volonté et la détermination de quelques individus font des miracles. Faute d'être relayées par les pouvoirs publics, elles courent pourtant le risque de s'épuiser.

C'est pourquoi la municipalité réfléchit à de nouvelles formes de collaboration et de soutien à ce type d'associations dont l'action va bien au-delà du cadre sportif. « *Il faut les aider à trouver les moyens de continuer d'exister et de se développer* », assurait Jean-François Thévenot, conseiller municipal adjoint à la jeunesse, lors de la cérémonie de remise de récompenses de l'OMS, le 14 février dernier. ●

L'association Indans'Cité propose à tous les mordus de la danse jazz deux cours hebdomadaires. Danseurs amateurs ou confirmés, tous sont les bienvenus.



Julienne Panel

Mimi la pétulante



Julienne Panel, (5^e en partant de la gauche) et les filles du Stade français d'Aubervilliers, section féminine du COA.



Archives personnelles

Jun 1945 : Julienne Panel, alias Mimi la pétulante, sur la piste de l'ancien stade de la Goutte d'Or, devenu le stade André Karman.

Petite bout de femme tonique, Julienne Panel, née Raimbault, fut en son temps une fameuse athlète. Après-guerre, tandis que ses contemporaines ondulent sur leurs semelles de bois, Julienne – plus connue sous le surnom de Mimi – patauge dans la boue des cross qu'elle gagne les uns à la suite des autres pour le compte du Club olympique d'Aubervilliers (COA) que dirige son oncle. Été comme hiver, Julienne fend la bise ou la brise avec ses compagnes du Stade français d'Aubervilliers, section féminine du COA.

C'est d'abord par la danse que Julienne entre dans l'univers sportif. Elle en gardera toute sa vie une certaine élégance et coquetterie : « Avant de passer la ligne d'arrivée, je me recoiffais... », se souvient-elle en riant. Ce qui ne l'empêchait pas de rafler titres et victoires. Deuxième au championnat de France du 800 m, elle compte aussi de nombreux cross à son actif : « Je n'ai jamais gagné celui du Figaro, j'arrivais souvent en deuxième position après avoir mené la plupart du temps... ».

Dotée d'un caractère bien trempé, la petite Julienne surpasse souvent les garçons avec qui elle s'entraîne. Entre deux compétitions,

Julienne épouse son entraîneur, René Panel, met au monde un garçon, Jean, qui deviendra à son tour un athlète de haut niveau et un médecin spécialisé dans la traumatologie sportive. Enfin, à 12 ans, son petit fils commence déjà à se distinguer par ses prouesses sportives.

Aujourd'hui, Julienne ne court plus. Retraitée dynamique, elle est secrétaire de ce club qui lui a procuré tant de joies : « Nous sommes une grande famille. Les couples se forment... après il m'arrive de jouer les nounous, tandis que les parents s'entraînent sur la piste du stade André Karman ». C'est aussi sur cette piste – à l'époque stade de la Goutte d'Or – que Julienne s'est forgée de beaux souvenirs sous les yeux du public albertivillarien venu acclamer celle qu'on appelait « la pétulante ». Incapable de rester sagement à la maison, Julienne continue d'arpenter les stades et d'organiser les fameux « Mercredis du COA » qui réunissent des athlètes de toute la France venus se mesurer au javelo, à la course, aux sauts, etc.

A suivre à partir du mois de mai au stade André Karman. ●

Maria Domingues

COURTES

Boxe thaï

Les entraîneurs du Nemrod Boxing d'Aubervilliers peuvent être fiers de leurs jeunes recrues. Le 11 février dernier, à Bonneuil-sur-Marne, sur les 4 élèves présentés au championnat de France éducatif, 3 sont revenus avec le titre, dont Kamel Méziani, un jeune Albertivillarien de 13 ans qui avait déjà ravi celui de champion d'Ile-de-France peu de temps auparavant. Chez les confirmés, le champion du Monde, Dany Bille, remettra son titre en jeu ce mois-ci en Thaïlande et en juin à Bercy avec son compagnon de club, Moussa Sissoko, qui défendra son titre de champion d'Europe. Pour les abonnés, à suivre sur Canal+.

Handball féminin

L'équipe de handball du CM Aubervilliers continue ses prouesses. Le 4 février dernier, elle battait le Kremlin-Bicêtre (20 à 9). A 7 matchs de la fin du championnat, les filles comptabilisent 11 victoires pour 11 matchs disputés, tous les espoirs sont permis... En coupe de Seine-Saint-Denis, les Albertivillariennes se préparent sérieusement à rafler le titre pour la 3^e année consécutive. Ce sera le 17 mars prochain à 19 h au gymnase Guy Moquet. A ne pas manquer !

AGENDA

Modern'jazz

Un challenge de danse modern'jazz se déroulera le dimanche 17 mars de 10 h 30 à 12 h 30 dans le gymnase Guy Moquet, rue Edouard Poisson.

Handball masculin

Le CM Aubervilliers rencontre l'équipe de Hayange, le 23 mars à 20 h 45. Gymnase Guy Moquet.

Badminton

Des épreuves qualificatives pour le championnat de France de badminton auront lieu le 24 mars au gymnase Guy Moquet. Spectacle garanti.

Basket-ball féminin

Les filles de la Nat. III joueront contre celles de Meylan, le 31 mars à 15 h 30. Gymnase Manouchian, rue Lécuyer.



Archives personnelles

Quelques jeunes gymnastes de la section gymnastique artistique du CMA.



Marc Gaubert

Les équipes féminines et masculines de la section volley ball sont qualifiées pour le 2^e tour de sélection du championnat fédéral.



Willy Vanquieur

Aubervilliers est 2^e au championnat d'excellence FSGT derrière Vitry.



Willy Vanquieur

Les cyclistes de l'équipe Aubervilliers Peugeot 93.



Marc Gaubert

Gymnastique féminine : que de prouesses !

Les jeunes filles de la section gymnastique artistique du CM Aubervilliers se sont particulièrement distinguées ces derniers temps dans plusieurs compétitions dont certaines leur ont permis d'être sélectionnées pour le championnat de France qui se déroulera à Marseille les 4, 5 et 6 avril prochain. Parmi ces performances : en championnat départemental FSGT à Aulnay-sous-Bois, 1^{re} place par équipe sur 15 ; en individuelle : Laetitia Mameri 1^{re}, Isabelle Meurisse 3^e, Carole Pensedent 4^e et Delphine Pasco 6^e chez les cadettes. Le 11 février, la première place de Nathalie Lourenço, junior, en championnat départemental FFG. Il ne reste plus qu'à leur souhaiter bonne chance pour le championnat de France.

Volley ball FSGT : championnat fédéral

La section volley ball du CMA accueillait les 3 et 4 février dernier un championnat fédéral. Ce tournoi est en fait une présélection des meilleures équipes nationales. 7 matchs comptant pour le premier tour se sont déroulés à Aubervilliers dans les gymnases Guy Moquet pour les filles et Henri Wallon pour les garçons. Les équipes féminines et masculines du CMA se sont qualifiées pour le deuxième tour. Comme souvent à l'issue de ces rencontres, la rage de vaincre s'est calmée autour d'un petit buffet convivial organisé par la section au siège du CMA.

Football FSGT : on reste deuxième

L'équipe première du CMA a dû se contenter d'un match nul face aux joueurs du Balzac de Vitry (1 - 1) le 17 février dernier au stade Auguste Delaune. De l'issue de cette rencontre dépendait la première place du championnat d'excellence FSGT. Compte tenu de l'enjeu, les Vitriots ont pratiqué une défense groupée qui a annihilé la plupart des nombreuses actions des Albertivillariens. Vitry conserve donc la première place et Aubervilliers la seconde, ce qui n'est déjà pas si mal.

Cyclisme professionnel : prochaines étapes

Les cyclistes de l'équipe Aubervilliers Peugeot 93 ont participé à 6 épreuves depuis le début de la saison en janvier dernier. Ce mois-ci, il faudra suivre leurs résultats à travers les courses suivantes : du 10 au 17 mars : Paris-Nice ; le 10 mars : Prix de Lillers ; le 24 mars : Chollet-Pays de Loire ; du 25 au 31 mars : le tour de Normandie ; les 30 et 31 mars : Critérium international.

Rapport pour une académie : une création de François Verret, du 18 au 23 mars à Aubervilliers

Histoire drôle ou drôle d'histoire



Des artistes, danseurs, acteurs, musiciens jouent une pièce écrite et inventée par eux à partir de la lecture d'une pièce de Franz Kafka. Introduction au prochain spectacle des Laboratoires d'Aubervilliers.

Dans un étrange décor de tubulures et de poulies créé par Claudine Brahem.

On hésite à l'écrire tant cela paraît difficile à croire : *Rapport pour une académie* – pièce inspirée du récit homonyme de Franz Kafka – le dernier spectacle de François Verret, est aussi drôle qu'il est rondement mené. Le chorégraphe s'amuse. Avec le musicien Jean-Pierre Drouet, qui se démène comme un damné sur des assiettes empilées, des cymbales, des clochettes, créant tout au long du spectacle une « *musique de*

brocante », pour citer ses propres termes. Avec Laurence Levasseur, une danseuse qu'on ne s'attendait pas à trouver chez Verret, tant sa présence sensuelle, son physique éclatant, sont éloignés de l'univers de désespoir devenu celui du chorégraphe depuis plusieurs années.

Rapport pour une académie, pièce préparée en résidence au Quartz de Brest, où elle vient d'être montrée en avant-première, a pour cadre la salle de répétition. Les spectateurs, environ soixante-dix,

déambulent autour d'une scénographie de tubulures et de poulies, due à l'invention formidablement bricoleuse de Claudine Brahem. Le texte de Kafka, écrit en 1917, est une sorte de *Métamorphose* inversée où un singe apprend à s'humaniser. Métaphore cruelle et drôle de François Verret en train de réapprendre à aimer le spectacle parce qu'il s'essaie à des formes et des approches radicales. « *Je ne veux pas créer des œuvres militantes, à messages. En essayant de ne plus couper le spectacle de la vie, mon travail, celui de mes danseurs, incarne un prolongement de la réalité que nous vivons, de l'état dans lequel nous sommes, ici et maintenant. Le spectateur, libre de ses mouvements, l'est aussi de son regard.* »

Rapport pour une académie se construit sur une jonglerie de mots. La pièce commence par Claudia Triozzi, pantalon rose, haut violet, bibi de plumes blanches. Elle répète, tournant autour du décor, tonitruante : « *A présent, restez au présent, présent, présent* ». Le mot « *présent* » dans la bouche de cette Italienne résonne comme « *prison* ». Elle vient de chez Georges Appaix. Les mots, au fur et à mesure que l'espace se rétrécit, se multiplient, la danse se fait ardente – déhanchements, tournoiement de bras et de têtes. Les danseurs se rapprochent les uns des autres. On pourrait croire qu'ils vont se haïr de tant de promiscuité. Au contraire : ils jouissent d'être ensemble au cours d'une scène de « *communion* » où chacun, tour à tour, vient boire un verre de vin.

Hymne à la conscience qui s'éveille, *Rapport pour une académie* a de l'élan. Verret voit où il va. Ses voyages à Sarajevo, son engagement auprès des grévistes de la faim, en août 1995, à La Cartoucherie de Vincennes, ont fortifié l'homme, en même temps que l'ensemble de ses actions apaisait l'angoisse de celui qui refuse la complicité passive. « *Comme on apprend quand on cherche une issue...* », psalmodie le chorégraphe dans sa cage. Les femmes sont belles, affirment leur féminité, vêtues de robes noires scintillantes. Laurence Levasseur, perchée sur des talons argentés, marche sur un fil avant de se livrer à de grandes flexions de jambes. Claudia Triozzi, le chignon défait, entre en transe sur les rythmes de Drouet, attirant tous les protagonistes autour d'elle.

Une petite communauté d'hommes et de femmes vient de se former sous nos yeux. Il ne s'agit pas d'une pièce sur le bonheur, mais sur l'espoir, la fragilité. Les lumières sont signées Christian Dubet, gardien de phare à Ouessant, une profession exercée de père en fils. Ce choix à lui seul résume la pièce : l'amour de ceux qui veillent à la vie des autres. ●

*Cet article a été publié dans *Le Monde* du 17 janvier 1996.

**Représentations au 35, rue Lécuyer,
du 18 au 23 mars inclus, à 20 h 30.
Entrée : 50 F. Nombre de places limité.
Réservations indispensables au 48.33.88.24.**

A l'écoute du monde



● François Verret milite pour un spectacle qui casse le rapport scène/public. Il défend le principe de présentation d'œuvres en chantier. Après avoir été en quelque sorte le jeune chorégraphe adulé des années 80, il change de cap. Il mène, entre autres, des ateliers dans les prisons, et refuse de communiquer sur ces expériences. En 1995, le chorégraphe ouvre un lieu en banlieue : les Laboratoires d'Aubervilliers, décidé à chercher pour la danse une autre issue que celle de « produit fini, bon à tourner ». Il casse net son ascension, et impose que les subventions puissent être utilisées en dehors d'un circuit répertorié.

Une première création à Aubervilliers, *Nous sommes des vaincus*, en novembre 1994, dénonce la lâcheté de l'Europe face à la guerre en ex-Yougoslavie. Chaque soir, pas plus de cinquante spectateurs, se déplaçant au fur et à mesure du déroulement du spectacle, assistaient à la mise en scène de vies de cloportes. *Nous sommes des vaincus* ne tourne pas, mais joue pendant deux mois d'affilée. L'achat d'un ticket – prix unique à 50 F – donne le droit de revenir. Le chorégraphe ne veut plus être consommé, il veut être regardé, discuté, contredit.

Un laboratoire pour la créativité

● Les Laboratoires d'Aubervilliers : un lieu de jeux, d'espiègleries, d'apaisement et d'attention à l'autre. François Verret n'est pas arrivé à Aubervilliers par hasard mais par choix, par volonté de jouer un rôle actif sur un terrain concret, endommagé par la fracture sociale et enfermé dans le regard étouffant des médias. Selon F. Verret : « *Ce que beaucoup éprouvent, ce sont les multiples formes de conditionnements liés à un environnement culturel qui détermine chacun à réagir par des "réflexes conditionnés" et non par "réflexion"* ».

Les ateliers ouverts toute l'année, moyennant une participation de 50 F par an, ont un grand objectif : permettre aux participants de retrouver en eux le plaisir de la créativité. C'est autour de l'expression physique, gestuelle, vocale, par la danse, l'écriture, la musique que se construit le désir de réfléchir, de s'exprimer, d'inventer, de s'ouvrir à soi-même et de communiquer aux autres des expériences sensibles.

L'apprentissage des techniques de la scène, du chant, du cirque, de l'écriture, de l'image ne peut être bénéfique qu'à ceux qui apportent là leur volonté obstinée d'authenticité. Ils seront sûrs d'y trouver la qualité d'écoute d'une équipe engagée à « permettre à chacun d'oser affirmer sa vitesse propre », son intériorité.

A.-M. M.

Renseignements au 48.33.88.24

Deux concerts de Banlieues Bleues à l'espace Renaudie

Quand le jazz est là



JAZZ Qu'est-ce que le free jazz ? Un mouvement politique et musical de libération lié aux années 60 : les musiciens renonçaient au thème, à la mélodie, à toute construction, et même au swing pour sacrifier à l'improvisation totale. David Murray, élevé au chant sacré du gospel (sa mère était pianiste à l'église pentecôtiste), se rattache à cette école sauvage qui révolutionna le jazz. Né en Californie (Oakland) en 1955, il émigre dans le bouillonnement new-yorkais, jongle entre les petites formations et les big band (le World Saxophone Quartet), portant toujours haut sa sonorité agressive et moderne. Le voici à Aubervilliers aux premières douceurs du printemps. La caravane magique de Banlieues Bleues l'unit, pour une soirée, à une petite perle de l'Orient, la pianiste japonaise Aki Takase, virtuose, musicienne depuis l'âge de trois ans, dont le talent mûrira aux Etats-Unis. Murray-Takase, formation originale, sent bon la chaleur de l'océan Pacifique et la réconciliation.

L'ensorcellement « free » s'est emparé d'un autre artiste plus âgé, le saxophoniste Charles Gayle (1939). Il est l'artiste intransigeant, complètement libéré des contingences matérielles, militant du mouvement Black Power. A New York, au cours des années 70, il mène une existence bohème, dort dans la rue ou le métro, joue en club. « *Gayle crie, beugle, écrivait Jazz Magazine en décembre 1994, hurle à qui veut l'entendre sa mystique hallucinée, son amour de Dieu et des hommes, sa colère et ses mirages, murmure du fond de sa gorge en lambeaux les mêmes histoires de rébellions, les mêmes sermons apocalyptiques.* »

C'est une sorte de géant qui débarque dans la nuit albertivillarienne d'un mois d'avril, avec un autre poète, le batteur de Philadelphie, Rashied Ali (1935). Cet artiste ne médite pas à la belle étoile et des années difficiles l'ont obligé à devenir chauffeur de taxi pour vivre. La chance de sa vie s'offrira à lui : pendant ces années 60 tourmentées, John Coltrane l'engage comme second percussionniste aux côtés de l'inamovible Elvin Jones. Ce renfort vexe Elvin qui déclare : « *Et Trane m'a foutu ce rigolo avec moi à la batterie...* » Rashied répond : « *Je n'avais nullement l'intention de jouer aux côtés d'un autre batteur ; par contre, ce qui est sûr, c'est que j'avais envie de jouer avec Trane. Les types de l'orchestre, Elvin surtout, pensaient que j'étais joliment prétentieux, et probable que je l'étais. J'avais mes idées. Ils avaient les leurs.* » (1)

Il en va ainsi du jazz. On brûle parfois ses « amis » pour être assis à la droite du Seigneur.

Fidèles ou témoins, David, Charles et Rashied feront souffler sur la ville chère à Jacques Prévert la brilliance et l'invention des années 60. ●

Stéphane Koechlin

(1) Cité par Noël Balen, *L'Odyssée du jazz*, Liana Lévi, 1993.

Mardi 26 mars à 20 h 30 : David Murray-Aki Takase (duo).

Mercredi 3 avril à 20 h 30 : Charles Gayle-William Parker-Rashied Ali, *By any means*.

Entrées : 90 F, 70 F.
Réservations à l'espace Renaudie (tél. : 48.34.42.50) et au service culturel de la ville (tél. : 48.39.52.46).

Stages et ateliers

● Comme chaque année, le festival Banlieues Bleues donne lieu à plusieurs ateliers et stages. L'un d'entre eux concerne plus particulièrement Aubervilliers. Animé par Doudou N'Diaye Rose, chef percussion major du Sénégal, il réunit une vingtaine de jeunes musiciens amateurs et s'inscrit dans le cadre de la Résidence Dakar Darkness, la Great Black Music de David Murray. A l'issue de ces ateliers, un concert de l'ensemble des actions musicales du festival sera donné le dimanche 24 mars à 16 heures au centre culturel J. Houdremont à La Courneuve. Tél. : 49.92.61.61

David Murray, saxophoniste et clarinetiste.



Olivier Perrier revient au Théâtre de la Commune Pandora

La valse des gounelles



Bibi la truie et de nombreux acteurs de *Siècles de paix* seront présents dans la nouvelle pièce d'Olivier Perrier.

Willy Vanqueur

THEATRE On connaissait de lui *Des siècles de paix*, le soldat éclaté, la guerre abstraite et présente, la cour de ferme du Bourbonnais, un climat qui tire vers le Moyen-Age... et Bibi la truie dont le talent lui a permis de ne pas finir en saucisson. La pièce montrait par quel miracle la région du Bourbonnais avait réussi à se préserver de la guerre. Son créateur, Olivier Perrier, y révélait un théâtre plein de fraîcheur, un théâtre du terroir.

Cette année, il revient avec *La valse des gounelles*. Florence, Dominique, Olivier, Andrée, Bibi la truie, transfuges des *Siècles de paix*, sont toujours là, bon pied bon œil. *La valse des gounelles* remonte le temps : de 1920, juste après la guerre de 14, à 1720, au sortir du règne de Louis XIV, pour finir en 1320, au moment où les campagnes françaises cessent de s'épanouir. La peste, la Guerre de cent ans menacent la stabilité du pays. Olivier Perrier aime bien cet équilibre fragile où l'histoire oscille entre la survie et le chaos. Le metteur en scène dessine trois périodes de

la vie : la mort, la cuisine et la naissance. La cuisine demeure une symbolique puissante. La communauté est reconstituée autour de la table. On tue le cochon qui servira de nourriture pendant un an. Gare si on rate la cuisson ! Cette Valse, pleine de variations, de fantaisies, ne raconte pas une histoire mais des histoires, dans un mélange fertile, de Rutebœuf, de Rabelais, des lais du Moyen-Age et des inventions personnelles. Perrier invente des mots à résonance locale. Il a imaginé une langue qu'il nomme le « grommelo » et dont la sonorité évoque le patois. Mais il y a aussi ces termes régionalistes comme ces « gounelles » du titre, une expression de là-bas, venue tout droit de ce canton du Hérisson. Elle désigne les jupes des femmes. Pour Olivier Perrier, la femme est bien l'avenir de l'homme. La seule valeur sûre au milieu de ces vieilles provinces troublées et inquiètes. Bibi, l'héroïne à queue tire-bouchonnée, serait sûrement d'accord. ●

Stéphane Koehlin



Harc Gauthier

Olivier Perrier. Son prochain spectacle est joué du 19 mars au 7 avril. Renseignements et locations au 48.34.67.67.

K I O S Q U E

Les bibliothécaires de la ville vous conseillent

Un champion fragile

de Adolfo Bioy Casares.

Ce conte étrange d'un humour un brin amer a les couleurs vives de Buenos-Aires, où l'auteur se plaît à lancer le lecteur sur de fausses pistes. Il exprime l'absurdité d'un « cogneur » qui n'est qu'un champion frappé de fragilité, une espèce d'anti-héros.

Robert Laffont, 119 F

Les pieds bleus

de Claude Ponti.

Premier roman où tout fait mal et où tout bouleverse. La violence, ici, ce n'est pas seulement celle du père vis-à-vis d'Hercule, c'est ce qui remonte du passé, de la collaboration et de l'occupation et qui engendre tant de haine dans le cœur des hommes.

L'Olivier, 119 F

Une vie paria, le rire des asservis en Inde du Sud

de Viramma, Josiane et Jean-Luc Racine.

De la caste des intouchables, Viramma est une paria. Elle dit ici sa vie, ses craintes, ses aspirations. Avec une admirable vitalité et un grand talent de conteuse, sans misérabilisme, elle nous éclaire sur l'enfance, les femmes, le couple et le pouvoir des dominants.

Plon (Terre humaine), 165 F

L'autoroute du soleil

de Baru.

BD et roman réaliste : la poursuite entre un national-socialiste et deux jeunes, Karim et Alexandre. 430 pages décapantes qui sont un message contre la haine raciale.

Casterman (Manga), 89 F

Le gros lot

d'Agnès Bismuth.

Maria est la plus grosse femme du monde. Elle trône dans sa roulotte, regardée, admirée, redoutée. Mais ce roman n'a rien de folklorique, et il ne parle pas que de cirque car le sort de Maria le mène ailleurs. Ses kilos iront s'entasser dans la chambre de bonne d'un jeune étudiant qu'elle fascine. On la croirait prise au piège, mais c'est lui la victime...

Denoël, 95 F

Ces livres peuvent être empruntés dans les bibliothèques de la ville.

A l'espace Rencontres les 4 et 5 avril

L'école aux chants



Marc Gaubert

Répétition du prochain spectacle de l'école aux chants avec Michèle Petit, coordinatrice du projet.

RENCONTRES CHORALES L'école aux chants existe depuis cinq ans déjà. Cette initiative, qui concerne la plupart des écoles de la ville, aboutira cette année à une manifestation regroupant près d'un millier d'enfants. Ils se retrouveront la première semaine d'avril à l'espace Rencontres. Cinq jours d'échanges et de rencontres chorales pour ces enfants qui travaillent le chant et la musique tout au long de l'an-

née. Un pianiste du conservatoire accompagnera les chansons interprétées par les enfants.

Deux concerts publics clôtureront ces rencontres les jeudi 4 et vendredi 5 avril à 19 heures. Le jeudi, ce seront les classes à horaires aménagés musique (CHAM) de l'école Joliot Curie, avec un recueil de chansons d'auteurs contemporains (*Le fond de l'air est frais...*), qui ouvriront la soirée, suivies de l'harmonie junior du conservatoire. Le vendredi, deux classes de CM2 de l'école Babeuf présenteront un opéra pour enfants, *Les chants de la mer ou le petit réparateur d'étoiles* de Roger Calmel. Une chorale du conservatoire poursuivra en interprétant *L'album à colorier* de Jean Absil. Cette volonté d'initier les enfants au chant et à la musique est pour Michèle Petit, coordinatrice du projet, « un exemple particulièrement réussi d'une initiative commune entre différents partenaires, le conservatoire, l'Education nationale et la ville. » ●

Dominique Pince

Rat d'bar au Minton's café

La tournée des bars de la compagnie Embarquée continue et repasse par le centre-ville. Son dernier spectacle *Radbar*, western intemporel sur fond de ruée vers l'or, une vengeance, un magot, comme le définit le comédien Riton Carballido, sera présenté le 4 avril prochain au Minton's café.

74 bis, rue du Moutier.
Tél. : 43.52.04.28



Marc Gaubert

COURTES

Concert Bach

Hommage au musicien par les élèves du conservatoire, le vendredi 29 mars à 20 h 30 à l'église Notre-Dame-des-Vertus. Réservations au 48.34.06.06.

Galerie Art'O

A voir jusqu'au 15 mars, la magie du collage et de l'insolite. Des œuvres signées Jacques Grué et Pierre Emptaz. 9, rue de la Maladrerie.



Calligraphie et peinture chinoise

Stage du 22 mars au 12 avril, chaque vendredi, au centre Camille Claudel, avec le peintre-calligraphe Wong Wa. Histoire de la calligraphie, les différentes écritures chinoises, exercices pratiques. Inscriptions au 48.34.41.66.

Sculpture

Le groupement des artistes plasticiens poètes invite à une découverte des différentes étapes de la fabrication d'une sculpture. Le samedi 30 et le dimanche 31 mars à la Boutique des associations. 7, rue Achille Domart.

Galerie Ted

L'exposition du peintre David Barreiro est prolongée jusqu'au 15 mars. 27, rue Henri Barbusse.

Peinture suédoise

Le restaurant du Greta des métiers du tourisme présente une quinzaine de toiles de Mary Larson jusqu'au 20 mars. A l'intérieur du centre nautique, 2, rue Edouard Poisson.

Société d'histoire

La Société d'histoire d'Aubervilliers propose le lundi 18 mars à 18 h 15, en mairie, un exposé de Jacques Dessain sur le thème : « Jansénisme et contestation à l'oratoire d'Aubervilliers ». La soirée permettra d'aborder les persécutions dont furent victimes, aux XVII^e et XVIII^e siècles, plusieurs curés et prêtres de la paroisse ainsi que l'importance d'Aubervilliers comme foyer de résistance janséniste.

A la bibliothèque Henri Michaux

Identités

PHOTOGRAPHIES En 1960, Marc Garanger fait son service militaire comme photographe en Algérie. L'armée française ayant décidé que les autochtones devaient avoir une carte d'identité pour mieux contrôler leurs déplacements, il réalise sur ordre une série de portraits. Près de deux mille personnes, en majorité des femmes, à la cadence de deux cents par jour. « C'est le visage des femmes qui m'a beaucoup impressionné, se souvient Marc Garanger. Elles étaient dans l'obligation de se dévoiler et de se laisser photographier. Elles devaient s'asseoir sur un tabouret, en plein

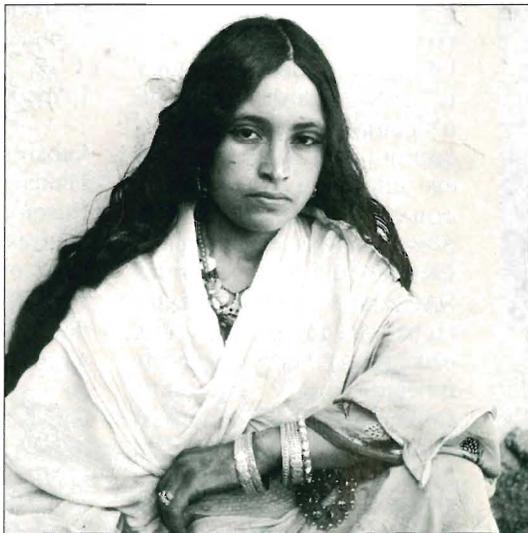
air, devant le mur blanc d'une mechta (1). J'ai reçu leur regard à bout portant, premier témoin de leur protestation muette. Je veux leur rendre hommage. »

Après avoir été présentée lors d'une rencontre avec l'écrivain Abdelkader Djemaï et le dessinateur Slim, organisée par l'équipe de cette bibliothèque et l'association La Médina, l'exposition de ces photos est à découvrir jusqu'au 30 mars. ●

Eva Lacoste

27 bis, rue Lopez et Jules Martin
(1) Maisonnette dans un hameau

« J'ai reçu leur regard à bout portant, premier témoin de leur protestation muette, violente. Je veux leur rendre hommage. »
Marc Garanger



Willy Vanquereur

Dans le cadre de la mission Chant choral qui lui a été confiée par le conseil général de Seine-Saint-Denis, le conservatoire national de région d'Aubervilliers-La Courneuve organise

un stage de chant choral

autour de

La Petite messe solennelle de Rossini

du 24 avril au 1^{er} mai 1996

à Saint-Jeoire-en-Faucigny (Haute-Savoie)

L'œuvre sera produite sur le lieu du stage et dans le département de Seine-Saint-Denis.

Cette « semaine chantante » est ouverte à toute personne, musicienne ou non, désirant s'investir dans un projet exigeant et ambitieux.

Renseignements au 48.39.50.32

● **CINÉMA**
LE STUDIO
2, rue E. Poisson.
Tél. : 48.33.52.52
(48.33.46.46
répondeur)

Ermo

Zhou Xiaowen, 1994, Chine.

Int. : Alia, Ge Zhijun

Samedi 9 à 14 h 30 et

18 h 30, lundi 11 à 20 h 30

Flirt

Hal Hartley, 1995, USA.

Int. : Bill Sage, Dwight Ewell,

Miho Nikaidoh

Samedi 9 à 16 h 30 et

20 h 30, dimanche 10 à

17 h 30, lundi 11 à 18 h 30,

mardi 12 à 18 h 30

Coûte que coûte

Claire Simon, 1995, France.

Int. : Jihad, Fathi, Toufik,

Madani, Marouan, Gisèle

Vendredi 15 à 20 h 30,

samedi 16 à 18 h 30,

dimanche 17 à 17 h 30 +

débat (rencontre avec Claire

Simon, sous réserve) lundi 18

à 20 h 30



Mon homme

Bertrand Blier, 1995, France.

Interdit aux moins de 12

ans.

Int. : Anouk Grinberg, Gérard

Lanvin, Veleria Bruni-Tedeschi

Mercredi 13 à 20 h 30,

vendredi 15 à 18 h 30,

samedi 16 à 16 h 30 et

20 h 30, dimanche 17 à

15 h, lundi 18 à 18 h 30,

mardi 19 à 18 h 30

Maudite aphrodite

Woody Allen, 1995, USA.

Int. : Woody Allen, F. Murray

Abraham, Helena Bonham-

Carter

Mercredi 20 à 20 h 30,

vendredi 22 à 18 h 30,

samedi 23 à 16 h 30 et

21 h, dimanche 24 à 17 h 30

Martha

Rainer Werner, 1973,
Allemagne.

Int. : Margit Carstensen,

Karlheinz Böhm, Ingrid Caven

Vendredi 22 à 20 h 30,

samedi 23 à 18 h 30,

lundi 25 à 20 h 30,

mardi 26 à 18 h 30

La comédie de Dieu

João Cesar Monteiro, 1995,

Portugal.

Grand prix du jury de Venise

95. Grand prix de Dunkerque

95.

Int. : Max Monteiro, Claudia

Teixeira, Raquel Ascensao,

Manuela de Freitas

Mercredi 27 à 20 h 30,

vendredi 29 à 20 h 30,

samedi 30 à 18 h 30,

dimanche 31 à 17 h,

mardi 2 avril à 18 h 30

Roger et moi

Michaël Moore, 1990, USA.

Int. : Michaël Moore, Roger

Smith et des travailleurs et

chômeurs de Flint (USA).

Vendredi 29 à 18 h 30,

lundi 1^{er} avril à 20 h 30

Freud, passions secrètes

John Huston, 1961, USA.

Int. : Montgomery Clift,

Susannah York, Larry Parks

Samedi 30 à 16 h 30,

dimanche 31 à 15 h

LE PETIT STUDIO

Les aventures

d'Arsène Lupin

Jacques Becker, 1956, France.

Int. : Robert Lamoureux,

Daniel Ceccaldi

Dimanche 10 à 15 h

ESPACE RENAUDIE

30, rue Lopez

et Jules Martin.

Tél. : 48.34.42.50

Coûte que coûte

Jeudi 14 mars à 20 h 30

RETRAITÉS

Programme des activités de l'Office municipal des pré-retraités et retraités

Sorties au départ de l'Office

Inscriptions à l'Office

Inscriptions : les 11 et 12 mars

Sortie du jeudi 11 avril : Coucy le Château
Visite du château féodal de Coucy (02).
Déjeuner à Barisis-aux-Bois. L'après-midi, vous découvrirez l'abbaye de Prémontré et la forêt domaniale de Saint-Gobain.
Prix : 190 F
Départ : 7 h 45 de l'Office

Inscriptions : les 18 et 19 mars

Sortie du jeudi 25 avril : une journée à Troyes
Grâce à une visite guidée vous découvrirez le vieux Troyes. Déjeuner. Après-midi libre pour un shopping dans les fameux magasins d'usines.
Prix : 145 F
Départ : 7 h 30 de l'Office

Voyages

Pensez à vos vacances. Inscrivez-vous :

Le Puy du Fou
les 6 et 7 septembre : 1 175 F
L'Italie en octobre : 3 600 F

Animations des clubs Vendredi 29 mars

Bal costumé au club Salvador Allende.
Renseignements : 48.34.82.73 à partir du 18 mars.

Mercredi 3 avril

Soirée inter-clubs au club Edouard Finck.
Renseignements : 48.34.49.38 à partir du 15 mars.

Les clubs

Club S. Allende : 25-27, rue des Cités. Tél. : 48.34.82.73
Club A. Croizat : 166, av. Victor Hugo. Tél. : 48.34.89.79
Club E. Finck : 7, allée Henri Matisse. Tél. : 48.34.49.38

Dans les clubs, possibilité de restauration avec tickets repas en fonction des ressources. Animations diverses : bals, jeux, lotos, concours, fêtes...

L'Office municipal des préretraités et retraités, 15 bis, av. de la République. Tél. : 48.33.48.13

Ouvert au public du lundi au jeudi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h, le vendredi de 14 h à 17 h.

Sida info service

Ecouter, informer, orienter, soutenir. Appel anonyme et gratuit 24 h/24, 7 jours sur 7. Tél. : 05.36.66.36

Pharmacies de garde

Le 10 mars, Vuong-Huu Le, 112, avenue de la République ; Heap, 67, avenue Paul-Vaillant-Couturier à La Courneuve.
Le 17, Haddad, 3, bd Edouard Vaillant ; Sitruk, 99, av. Jean Jaurès à La Courneuve.
Le 24, Dabi, 2, rue des Cités et rue E. Raynaud ; De Belaing et Van Heeswyck,

156, rue D. Casanova.
Le 31, Sultan, 193, av. Jean Jaurès ; Couturier, 1, place George Braque à La Courneuve.
Le 7 avril, Raoul, 47, rue Sadi Carnot ; Ortiz, 25, rue E. Quinet à La Courneuve.

Secours populaire

Le comité local du Secours populaire recherche un(e) bénévole pour prendre en charge les démarches administratives de l'association, organiser les distributions alimentaires et vestimentaires. Le poste conviendrait à un(e) retraité(e) ayant eu des responsabilités associatives et d'organisation. Pour tout contact écrire au Secours populaire, 20, rue Bordier, 93300 Aubervilliers.

Pompes funèbres

Le Syndicat des communes de la banlieue de Paris pour les pompes funèbres, dont la commune d'Aubervilliers est adhérente, a conclu un contrat de délégation et d'assistance avec la société Pompes funèbres générales SA, relatif au service extérieur (organisation des obsèques) des pompes funèbres.

Ce contrat de délégation est conclu pour une durée de cinq ans à compter du 1^{er} janvier 1996. Le texte du contrat s'inscrit totalement dans la loi du 8 janvier 1993 qui indique explicitement : « Les communes ou leurs délégataires ne bénéficient d'aucun droit d'exclusivité pour l'exercice du service extérieur des pompes funèbres ». L'intégralité de ce contrat de délégation peut être consultée par le public en s'adressant au service de l'Etat civil, à la mairie.

Aide à la gestion

Le service municipal de la vie associative tient une permanence d'aide à la gestion des associations le lundi

18 mars à partir de 18 h. Prendre rendez-vous au préalable au 48.39.51.02

Aide aux personnes handicapées

L'association CELAPH (Comité d'étude, de liaison et d'action pour les personnes handicapées) va déménager début avril. Sa nouvelle adresse sera à la Maison des associations, 7, rue Achille Domart, et ses permanences se tiendront le 2^e mardi de chaque mois, de 16 h 30 à 18 h 30.

ENFANCE

Haut les masques

Plusieurs carnivals sont en préparation dans les maisons de l'enfance, les écoles... La date de celui de la maternelle Marc Bloch est déjà connue. Il aura lieu le 5 avril à 13 h sur le thème de l'Afrique.

Centres de loisirs primaires

Pendant les vacances d'hiver (jusqu'au 18 mars), tous les centres de loisirs primaires sont ouverts de 8 h 30 à 17 h 30. Renseignements au 48.39.51.10



...et maternels

Les centres de loisirs maternels sont ouverts pendant les vacances scolaires et proposent plusieurs activités. Au programme : le 12 mars fête du printemps à Piscop et dans chaque centre d'Aubervilliers. Spectacle de théâtre également à Piscop les 13 et 14 mars. Renseignements au 48.39.51.40

JEUNESSE

Prévention routière

Les élèves de 5^e et 3^e des

collèges et lycées de la ville vont passer les épreuves destinées à l'obtention de l'attestation scolaire de prévention routière, les 19 et 26 mars. Comme l'an dernier, la préparation de cet examen se fait avec le concours de plusieurs auto-écoles.

INITIATIVES

Noces d'or

La cérémonie des Noces d'or et de diamant aura lieu cette année le samedi 4 mai. Les couples qui ont 50, 60 (voire 70 ans) de mariage peuvent se faire inscrire dès maintenant au Centre communal d'Action sociale, 6, rue Charron. Ne pas oublier d'apporter livret de famille et justificatif de résidence sur Aubervilliers.



Voyages avec LSR 93

Loisirs solidarité retraite prépare un séjour en Andalousie en juin et envisage un voyage à Saint-Denis d'Oléron en septembre. Les personnes intéressées peuvent prendre contact avec l'association, 13, rue Pasteur, le mardi de 15 h à 17 h. Tél. : 48.34.35.99

Aides aux projets d'école

Plusieurs écoles maternelles et élémentaires bénéficient de subventions municipales destinées au financement de classes de découvertes 95-96 : les écoles Babeuf (3 000 F pour un séjour à Jougne), Robespierre (1 800 F pour partir à Levier), Jules Vallès (2 520 F pour un séjour à Saint-Hilaire de Riez), Firmin Gémier (7 380 F pour 2 séjours à Saint-Pair-

sur-Mer et Trilbardou), Jean Perrin (6 000 F pour un séjour à Saint-Hilaire de Riez).

Dans le secondaire, plusieurs projets sont également aidés par la ville :

Le collège Diderot (2 000 F pour un club scientifique et technique en micro électronique et 2 000 F pour un projet écomobile urbaine, réalisation d'une voiturette), le lycée Le Corbusier (2 000 F pour un projet d'aide au travail personnel et 2 000 F pour un projet de promotion à l'enseignement technologique) et le Segpa Jean Moulin (2 000 F pour un projet de fabrication de lits pour la maternelle Doisneau).

Bibelots et cartes postales

Le Lion's club organise le 31 mars à l'espace Rencontres une bourse de cartes postales et de bibelots. Avis aux amateurs.

Fête des associations

La fête des associations a été fixée au 15 juin. Celles qui souhaitent en faire partie sont invitées à le faire savoir dès maintenant au service municipal Vie associative, 7, rue Achille Domart. Tél. : 48.39.51.02

Exposition Auber noir

La boutique des associations* accueille du 18 au 22 mars une exposition photos avec vidéo sur le festival Auber noir qui avait lieu en septembre dernier au Landy. Vernissage le 19 à 18 h.

*7, rue Achille Domart





Relevez le défi en participant au Challenge Danse Modern'jazz

Le club Indans'Cité organise au gymnase Guy Moquet le dimanche 17 mars de 10 h 30 à 12 h 30 un grand challenge de modern'jazz.

Cette initiative est ouverte à tous les Aubervilliersiens de plus de 12 ans qu'ils soient simples amateurs ou danseurs chevronnés. Au programme : échauffement, aérobic, abdo-fessiers, stretching... et danse modern'jazz. La participation est de 20 F. Les inscriptions se font en contactant l'association au 48.36.45.90 ou à la Boutique des associations au 48.39.51.03.

Nuit de l'orphelin

La prochaine soirée organisée par la section locale de l'Orphelinat mutualiste de la police nationale aura lieu le samedi 13 avril à l'espace Rencontres. Au programme de cette 10^e Nuit de l'orphelin : deux spectacles, l'un sur le thème de Starmania, l'autre sur celui des années 60. Entrée : 100 F. Réservez dès maintenant au commissariat d'Aubervilliers, 20, rue Réchossière. Tél. : 48.11.17.00

Avis de recherche

En vue de la publication d'un livre consacré à l'histoire du lycée Jean-Pierre Timbaud, l'établissement recherche photos, documents, témoignages de personnes ayant travaillé à l'entreprise Malicet. Prendre

contact auprès de la documentaliste au 48.33.87.88.

Réhabilitation 38, rue Hémet

Le conseil départemental de l'habitat a donné une suite favorable au dossier de réhabilitation du 38 de la rue Hémet. Compte tenu des délais légaux nécessaires aux appels d'offre et si toutes les procédures se déroulent correctement, la rénovation de la tour devrait pouvoir commencer vers la fin du mois d'avril. Le problème du financement de la réfection du hall - en urgence - n'étant pas réglé, l'amicale des locataires et Marc Ruer, représentant de la CNL, sont décidés à interpeller à nouveau Jean-Pierre Dupont, préfet de la Seine-Saint-Denis.



Marc Gaubert

Guy Noblin à l'espace Renaudie

Depuis décembre dernier, l'espace Renaudie est dirigé par Guy Noblin, âgé de 49 ans. Un homme d'initiatives qui, pendant 10 ans, a assuré l'animation culturelle et les relations publiques de la Maison de la Culture de Bobigny. Il a pris la suite de Florence Meisel-Gendrier, aujourd'hui directrice d'un atelier d'animation (le café La Pêche) à Montreuil.



Marc Gaubert

Jean-Clément Jonquière à la Prévention routière

A 55 ans, Jean-Clément Jonquière a été promu, en février dernier, directeur départemental de la Prévention routière. Ancien administrateur au ministère de la Défense, où il a été responsable du comité d'hygiène, de sécurité et de prévention des conditions de travail, il compte porter ses efforts sur la prévention des accidents de travail liés à la route, et promouvoir la sécurité des deux roues. Son prédécesseur, Fernand Quéau, est parti en retraite.



Marc Gaubert

Didier Cahusac au Monoprix

Le Monoprix de la rue Ferragus est géré, depuis le 15 janvier, par Didier Cahusac, 42 ans, qui a longtemps été dirigeant d'une moyenne surface du même groupe à Saint-Denis. Avec l'arrivée de ce nouveau directeur, le magasin rejoint la société Monoprix. En effet, l'enseigne était auparavant sous la responsabilité d'un indépendant affilié à la marque. Aujourd'hui, celui-ci est à la tête d'un autre magasin Monoprix, à Aulnay.



Marc Gaubert

Daniel Bruandet à la Recette municipale

Avant d'être nommé à Aubervilliers comme trésorier principal à la Recette municipale, Daniel Bruandet était comptable au service financier de l'Établissement public d'aménagement de la ville nouvelle de Marne-la-Vallée. Aujourd'hui, il exerce ses nouvelles fonctions après Louis Demay, qui a été muté à la Trésorerie municipale de Saint-Denis.

**EN CAS D'OBSEQUES,
LE PREMIER SERVICE
À VOUS RENDRE
C'EST DE VOUS DONNER
LE CHOIX DES PRIX**

Dans un souci de clarté, PFG a créé
"Les 5 Services Obsèques" : 5 prestations
complètes à un prix fixé à l'avance.
Vous pouvez vous procurer le livret descriptif
de tous ces services :

- par Minitel 3615 PFG (1,27 F/mn)
- en appelant 24h/24 notre numéro vert
05 11 10 10
- en contactant l'agence PFG la plus proche

Pompes Funèbres Générales

3, rue de la Commune-de-Paris
à Aubervilliers - Tél. : (1) 48 34 61 09



Équipements électriques



1, ZAC du Moulin Basset - Bât 4 BP 234

93523 SAINT DENIS Cedex

Tél : 48 23 38 43 - Fax : 48 23 14 99

Offres d'emplois ANPE

Rappel important

Les demandes de renseignements concernant les offres d'emploi ci-dessous ne peuvent être obtenues qu'en s'adressant à l'ANPE, 81, av. Victor Hugo (48.34.92.24).

Entreprise de fabrication d'équipement automobile,

située zone industrielle, recherche un commercial en moteurs électriques et bobinage. Visites clients (usines, cimenteries, papeteries utilisant moteurs électriques et bobinages). Véhicule souhaité. Expérience exigée 3 ans en commercial. CDI.

Réf. : 185 161M équipe C

Charcuterie,

située centre-ville, recherche une vendeuse en charcuterie qualifiée. Expérience 6 mois minimum en charcuterie uniquement. CDI.

Réf. : 193 105M équipe C

Polyclinique,

située centre-ville, recherche infirmier(e) pour soins de jour. Sans astreintes, pas de travail le week-end. Remplacement congé maternité. Débutant(e) accepté(e). CDD 6 mois.

Réf. : 190 897M équipe C

Entreprise traitement de déchets,

située quartier Quatre-Chemins, recherche une assistante d'agence. Contact opérateurs, transmission, dépannage clients, courrier, factures, devis, planning travaux, bon contact téléphone, équipe deux personnes. Expérience traitement de texte. Expérience exigée ou débutante jeune diplômée.

Réf. : 192 233M équipe C

Entreprise déménagement,

quartier Fort d'Aubervilliers, recherche un contremaître en déménagement. Dynamique, responsable, sens de l'initiative, encadrement de 3 déménageurs, vérification du bon déroulement des chantiers, capable d'aider physiquement, de faire le devis cubage. Expérience exigée 1 à 2 ans en encadrement. CDI dans cadre d'un CIE.

Réf. : 164 818M équipe A

Société de conseil en publicité,

située ZI, recherche une secrétaire téléprospective. Prise de rendez-vous avec les entreprises pour vendre des emplacements publicitaires. Bons contacts téléphoniques et bonne élocution. Bac gestion souhaité. Expérience exigée 1 à 2 ans dans la même fonction.

Réf. : 190 545M équipe B

Commerce de détail d'habillement

recherche animateur(trice) réseau franchises dans l'habillement. 15 franchises moitié nord de la France. Animateur, marchandisage, conseil informatique, gestion commercialisation. Véhicule exigé. Expérience exigée 2 à 3 ans dans le textile. CDI.

Réf. : 191 190M équipe C

Entreprise,

située centre-ville, recherche un dépanneur frigoriste pour effectuer dépannage et entretien d'installations frigorifiques, localisation et diagnostic de la panne, réparation et contrôle après intervention. Devra être autonome dans son travail. CDD 2 mois. Expérience exigée 5 ans.

Réf. : 192 970M équipe B

Commerce de gros matériel informatique,

situé zone industrielle, recherche une télévendeuse. Expérience en télévente, connaissance consommable informatique (listing, cartouches, clientèle entreprises). Dans le cadre d'un contrat initiative emploi à durée déterminée de 12 mois.

Réf. : 171 223M équipe A

Commerce de gros biens consommables

recherche un acheteur. Achat lots divers pour grossistes, soudeurs. Devra avoir une première expérience comme acheteur solderie ou grande distribution. Expérience exigée 1 an. CDI (possibilité CIE).

Réf. : 189 210M équipe A

Entreprise dépannage en téléphonie,

située zone industrielle, recherche dépanneur SAV en téléphonie. Travail en atelier. Devra pouvoir effectuer seul les diagnostics et réparations des appareils de téléphonie, répondeurs. Expérience exigée 2 à 3 ans en SAV. CDI.

Réf. : 175 067M équipe A

Logements

Ventes

Vends ancienne ferme à restaurer, 300 km Paris, Bourbonne les Bains, en partie meublée, cuisine, salle d'eau, WC, grande chambre, grenier aménageable, 1 000 m² terrain, dépendances, 70 000 F. Tél. : (16) 25.90.60.04 M. Bournot (notaire)

Vends jolie maison en excellent état à 10 mn du métro secteur pavillonnaire calme, 2 chambres, S d B, salle à manger, cuisine aménagée et carrelée, verrière, 70 m² habitables + garage, buanderie, cave et grenier aménageable,

jardin arboré, 820 000 F.

Tél. : 48.33.83.96

Vends maison Haute-Marne (310 km Paris), tout confort, grenier, grandes pièces, cour-jardin, verger (8 ares), garage, 200 000 F.

Tél. : 48.39.51.16 (16 h à 19 h, du lundi au vendredi)

Vends dans résidence calme, F4, 72 m², 4^e étage, 5 mn métro, tout confort, cuisine équipée, S d B, couloir, salle séjour carrelée, salon, loggia, chauffage individuel, ascenseur, cave, parking. Tél. : 48.33.20.25 (après 19 h, répondre).

Vends F3, 5 mn métro Fort d'Aubervilliers, parfait état, 74 m² + balcon et séchoir, cuisine équipée. Ravalement en cours payé. Gardien, interphone, 2 caves.

Tél. : 48.34.86.59 (à partir de 18 h).

Locations

Loue à Saint-Cyprien (20 km sud Perpignan) maison 2 pièces 4-6 personnes, 300 m plage et centre port. Libre du 13 juillet au 3 août.

Tél. : 48.86.40.71

Loue à Royan Vaux sur Mer, dans immeuble neuf en R d C, 2 pièces 4-5 personnes, cuisine équipée, jardin privatif, casino et plage 300 m, parking. Libre 15 juin au 6 juillet.

Tél. : 48.86.40.71

Divers

Vends différents accessoires escrime marque Prieur (vestes, pantalons, masque, sac), excellent état (tailles 4 à 7) ; un ensemble de judo, taille 4. Prix très intéressants.

Tél. : 48.33.54.30 (le soir)

Vends télé couleur, 800 F ; noir et blanc, 450 F ; cafetière neuve programmable, 250 F ; hotte d'aspiration, 200 F ; sèche-cheveux, 100 F.

Tél. : 48.39.30.75

Vends cuisinière gaz et électrique avec four pyrolyse. Très bon état.

Tél. : 48.39.91.17

Vends Megadrive 3 manettes (turbo), 10 jeux (Sonic 1 - 3 4, Vintua Racing, Légende Thur...) valeur 3 900 F, vendu 1 000 F.

Tél. : 43.52.21.22 ou 48.39.53.72

Postier d'Aubervilliers travaillant mi-temps cherche logement chez l'habitant, 15 jours par mois environ.

Contactez M. Pérotin au 48.11.12.30.

Vends presse à repasser, jamais servie.

Tél. : 48.39.95.28 ou 48.65.48.34

Autos-Motos

Vends 604 turbo diesel, bon état mécanique, embrayage à revoir, 7 000 F à débattre.

Tél. : 48.39.95.28 ou 48.65.48.34

Cours

Etudiante en sciences donne cours maths, physique, tous niveaux jusqu'à terminale (80 F/h).

Tél. : 48.34.63.53

(Angèle, entre 20 h et 21 h)

Etudiant donne cours de français, anglais et allemand de la 6^e à la terminale.

Tél. : 48.34.39.45

Etudiant 2^e année Deug A donne cours de maths ou physique niveau 6^e à terminale. Tarif à négocier.

Tél. : 49.34.06.84, Badr Eddine

ABONNEMENT à Aubermensuel

Nom Prénom

Adresse.....

Joindre un chèque de 60 F (10 numéros par an)

à l'ordre du CICA,

7, rue Achille Domart - 93300 Aubervilliers



JOYEUX Environnement

LES COLLECTES SÉLECTIVES.

Trier ses déchets c'est protéger l'environnement et préserver l'avenir de nos enfants.

Aubervilliers une ville propre, c'est d'abord une ville qui réfléchit à l'avenir de la commune et des Albertivilliaris.

La collecte sélective des déchets existe depuis plusieurs années sur notre ville. Des conteneurs de quartier pour le verre et pour le papier ont permis de collecter 402 tonnes de verre et 274 tonnes de papier en 1995.

Chaque tonne de verre ou de papier triée et séparée des ordures ménagères permet d'une part d'économiser sur l'incinération et d'autre part de recycler ces matières pour participer à la protection de l'environnement.

Le verre rejeté aux conteneurs est recyclé pour fabriquer de nouvelles bouteilles et des bocaux dans les usines de Saint-Gobain à côté de Soissons.

Le papier repris dans les conteneurs est trié par un récupérateur qui transporte en balles les journaux et magazines à l'usine de désencrage qui comme son nom l'indique va séparer l'encre du papier pour fabriquer des journaux en «papier recyclé».

L'incinération des déchets ménagers d'Aubervilliers se fait dans l'usine la plus moderne d'Europe située à Saint-Ouen. Chaque tonne ainsi brûlée permet la récupération de vapeur servant au chauffage de plusieurs milliers d'appartements et à fabriquer de l'électricité.

Les résidus de l'incinération sont transportés et entreposés dans des décharges très surveillées.

Les déchets toxiques des ménages sont collectés par le Service Planète qui assure la réception des déchets provenant du nettoyage et du bricolage de la Maison (fonds de peinture, solvants divers, aérosols, détachants... piles).

Ces déchets sont traités par une usine spécialisée afin d'assurer la meilleure sécurité pour les hommes et l'environnement.

La loi fixe des objectifs pour ne plus mettre en décharge les déchets à partir du 1er juillet 2002. C'est pourquoi il faut se préparer à trier et recycler plus encore nos ordures ménagères, diminuer le volume à incinérer et permettre de faire réaliser à la commune des économies.

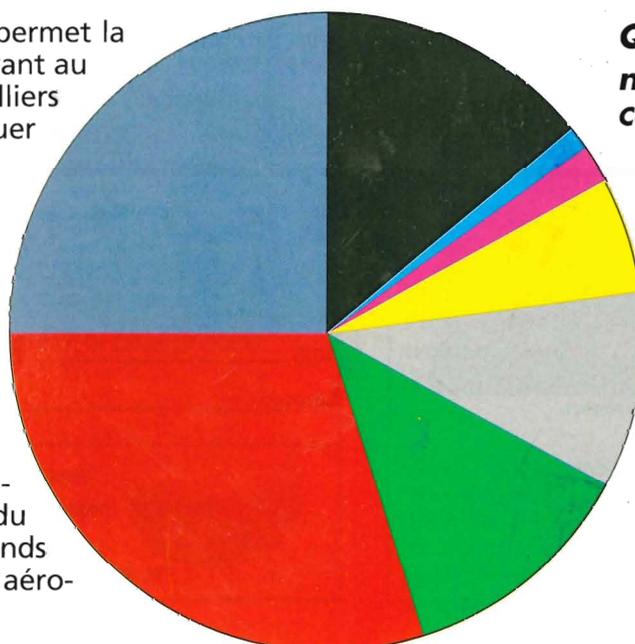
Plusieurs solutions sont possibles pour réussir.

Celle qui permet un meilleur résultat est le tri en famille afin de séparer ce qui sera recyclé de ce qui sera incinéré.

Vos élus réfléchissent et organisent les moyens qui pourront le mieux s'adapter à Aubervilliers et à l'habitation de chacun selon que l'on soit en pavillon ou en appartement.

Il est vraisemblable qu'il faudra séparer d'un côté les déchets «secs» recyclables comme les papiers, les cartons, les plastiques, les métaux ferreux et non ferreux et de l'autre les déchets «divers» qui portent bien leur nom.

Pour se préparer dès maintenant à ce qui se fera demain, il faut dès à présent trier son verre, son papier, ses déchets toxiques et les porter aux bons endroits. Avoir le geste utile aujourd'hui, c'est préserver l'avenir de nos enfants.



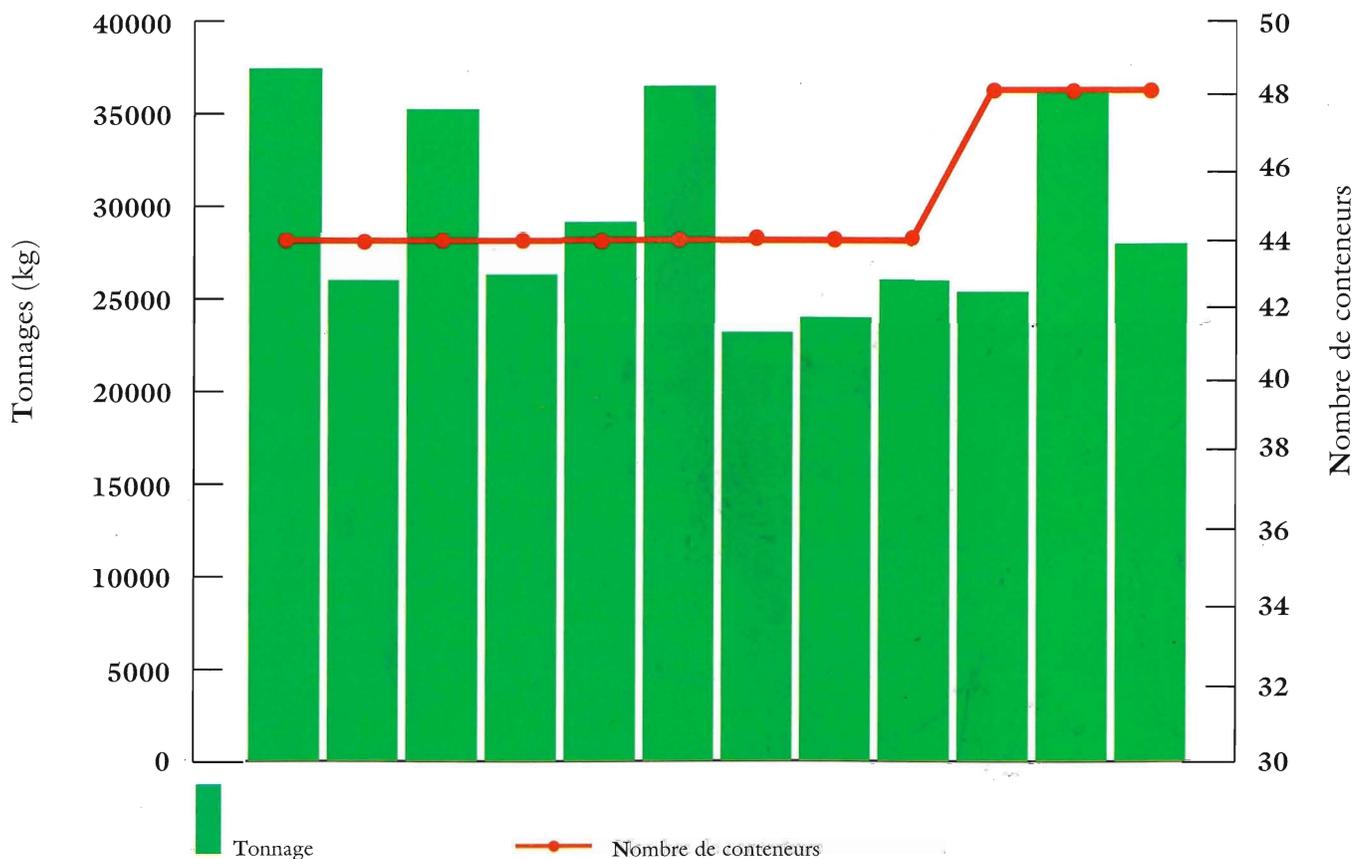
Que trouve-t-on dans nos poubelles ?

Composition moyenne (en poids)

- Papier-carton 30% journaux, emballages, ...
- Matières plastiques 10% bouteilles, sacs, jouets, ...
- Déchets spéciaux 1% piles, médicaments, ...
- Textiles 2% vieux vêtements, chiffons, ...
- Métaux 6% boîtes de conserves, canettes, ...
- Eléments divers 14% cendres, poussières, ...
- Verres 12% bouteilles, flacons, ...
- Matières organiques 25% déchets de cuisine, de jardin, ...

Tonnages verre (kg) et nombre de conteneurs - Année 1995

	Jan.	Fév.	Mar.	Avr.	Mai	Jui.	Juil.	Août	Sep.	Oct.	Nov.	Déc.	Tonnage annuel 1994	Tonnage annuel
Tonnage	37 365	25 920	35 171	26 240	29 035	36 393	23 106	23 900	25 900	25 302	36 100	27 800	352 226	447 380
Nbre de conteneurs	44	44	44	44	44	44	44	44	44	48	48	48		
Tonnage par conteneurs	849	589,09	799,34	596,36	659,89	827,13	525	543,18	588,64	527,13	752,08	579,17		
Tonnage par habitant	0,55	0,38	0,52	0,39	0,43	0,54	0,34	0,35	0,38	0,37	0,53	0,41	5,21	6,62



L'ABC DU DÉCHET :

- **Collecte** : ramassage des déchets.
- **Collecte sélective** : séparation d'un ou plusieurs éléments recyclables de l'ensemble des déchets à éliminer.
- **Conteneurs de quartier** : appelés également colonnes, se sont les grands récipients mis en place sur la voie publique.
- **Incinération** : méthode d'élimination des déchets ménagers qui consiste à brûler dans des installations spéciales.
- **Récupérateur de papier** : société dont l'objectif est de trier le papier par catégorie, d'enlever les déchets indésirables et de transporter les vieux papiers vers les papeteries.
- **Recyclage** : réintroduction d'un déchets dans le cycle de production dont il est issu en remplacement d'une matière première.
- **Service Planète** : service de collecte des déchets toxiques des ménages.



SNER

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BÂTIMENT

Notre volonté : vous satisfaire
dans vos travaux de
gros œuvre et de **second œuvre**
en neuf, en rénovation
et en entretien
(pavillon, appartement, immeuble, magasin).

LE REFLEXE BÂTIMENT

- Maçonnerie,
- Plâtrerie,
- Peinture,
- Revêtement de sols et murs,
- Carrelage, - mosaïques - marbrerie,
- Revêtement de façades en pierre granit,
- Electricité - plomberie.

Pour tous renseignements, merci de contacter la direction :

48.33.62.07 - Fax : 48.33.66.24

Horaires d'ouvertures 9h - 12H et 13h30 - 16h.

SNER

14, rue Jules Guesde 93300 Aubervilliers

Nos références :

Groupe Fougerolles, Pierre et Pasquet, Hervé, magasin «Paris-Drakkar» à Velizy, grande surface G20 à Drancy, grande surface CEDIF Paris 15ème, Hôtel Elysée Mermoz Paris 8ème, Bibliothèque d'Arcueil 94 (Stucco Antico).

Retournez cette carte
à la mairie,
sans l'affranchir.
Elle sera transmise
au Premier ministre.

CORRESPONDANCE-RÉPONSE

VALABLE
DU 1^{er} MARS AU 31 MAI 96

A utiliser seulement en
France métropolitaine et
dans les départements
d'Outre-Mer
pour les envois
ne dépassant pas 20 gr.

URGENT



Ne pas
affranchir

MAIRIE D'AUBERVILLIERS

AUTORISATION N°

93309 AUBERVILLIERS CEDEX



CARTE-PETITION

Monsieur le Premier ministre,

Par rapport à 1993, le budget d'Aubervilliers enregistre une perte de ses recettes provenant des concours et dotations d'Etat supérieure à 14 millions de francs, soit l'équivalent de 5 points d'imposition.

Cette situation inacceptable met en cause les capacités d'intervention de notre commune, notamment dans le domaine social, et cela au moment où vous affirmez vous-même, avec la présentation du plan de relance pour la ville, la nécessité de mener une action résolue, s'appuyant d'abord sur l'initiative des collectivités locales, contre les exclusions et la fracture sociale.

Les Albertivillariens demandent que les actes correspondent réellement aux déclarations d'intention et, pour cela, il est indispensable que les concours et dotations de l'Etat reviennent dès cette année au niveau de 1993 ce qui procurerait une ressource supplémentaire de plus de 14 millions à notre ville.

Nom : **Prénom :**

Adresse :

Signature :

Réunions d'information dans les quartiers

● **Landy**
mercredi 3 avril
20 h 30
centre Henri Roser

● **Centre-ville**
jeudi 4 avril
20 h 30
mairie,
salle des mariages

● **Montfort-Maladrerie**
mercredi 10 avril
20 h 30
espace Renaudie

● **Villette-Quatre-Chemins**
jeudi 11 avril
20 h 30
école Prévert

**L'Etat doit cesser
de réduire
les ressources
des communes**

Ensemble agissons

**Pour obtenir
les moyens d'une gestion
au service de tous**

● Rendez-vous
au conseil municipal
mercredi 27 mars,
19 heures en mairie,
pour le vote
du budget communal.

● Signez la carte pétition
ci-jointe.

Après la Sécurité sociale, les finances des communes sont à leur tour mises en péril au nom de la réduction des déficits publics.

Depuis trois ans, l'Etat réduit le montant de ses dotations aux collectivités. Pour la ville d'Aubervilliers, par rapport à l'année 1993, les pertes cumulées sur les trois exercices budgétaires 1994, 1995 et 1996 atteignent 36 388 633 F.

Pour 1996, le montant des dotations d'Etat représente 125 862 429 F alors qu'il atteignait 140 262 169 F en 1993. Soit une perte de 14 399 740 F (- 10,27 %, sans tenir compte de l'inflation qui aggrave cette réduction).

14 millions de francs, c'est l'équivalent de 5 points de fiscalité.

C'EST UNE SITUATION INACCEPTABLE !

Au moment où le gouvernement reconnaît publiquement, avec son plan de relance pour la ville, la nécessité de doter les communes de moyens supplémentaires pour lutter contre les exclusions et le chômage des jeunes, il est aberrant et injuste de refuser à notre commune les ressources indispensables pour continuer à gérer dans l'intérêt de ses habitants.

Voilà pourquoi nous vous proposons de faire entendre ensemble notre voix pour obtenir que le gouvernement remette en cause cette orientation et qu'il nous restitue les ressources indispensables pour poursuivre notre action au service des Albertivillariens.

Nous vous donnons rendez-vous au conseil municipal du 27 mars, pour le vote du budget communal, ainsi qu'aux réunions de quartier qui suivront et vous invitons tous à signer la carte pétition ci-jointe.